No 11 — 10 Mill. LE CAIRE, LE 1er. DECEMBRE 1929

LES COURSES
voir la page 18

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



(Photo Riad Chéhata)

LE RETOUR DE SA MAJESTÉ A LA CAPITALE

S.M. le Roi, en calèche, ayant à sa gauche le Président du Conseil des Ministres. S.E. Adly Yéghen pacha, se rendant de la gare au palais d'Abdine.

Pour la première fois en Egypte

nous déclarons un tirage officiellement contrôlé

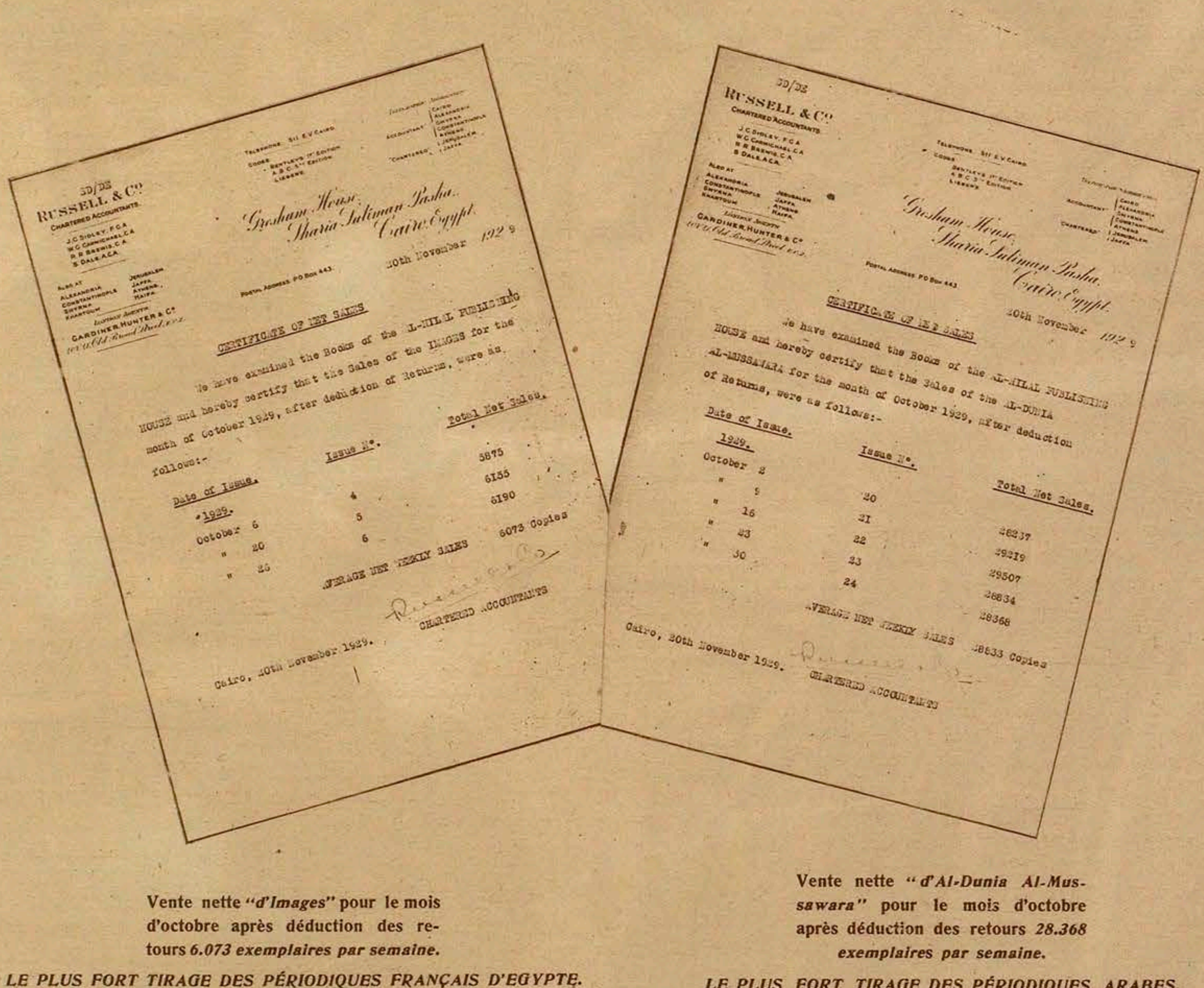
C'était un pas qu'il fallait faire; la publicité ne pouvait plus continuer à être basée sur des prétentions et des affirmations gratuites.

Ce pas, nous l'avons fait : nous nous sommes adressés à la maison comptable Russell & Co. de réputation mondiale, qui après examen minutieux de nos livres, nous a délivré des certificats mentionnant le tirage exact de nos publications.

Aujourd'hui donc nous pouvons offrir aux annonceurs des *chiffres*. — des chiffres officiels. Ils se passent de commentaires.

Nous invitons en même temps tous nos confrères de la Presse Arabe et Européenne à faire comme nous; c'est dans l'intérêt des annonceurs aussi bien que celui des journaux et périodiques.

Voir l'article sur la justification des tirages à la page 6



RUSSELL & Co.
CHARTERED ACCOUNTANTS

Gresham House,
Sharia Suliman Pasha,
Cairo, Egypt.

20th November 1929

Postal Address P.O. Box 443.

CERTIFICATE OF NET SALES

We have examined the Books of the AL-HILAL PUBLISHING HOUSE and hereby certify that the Sales of the IMAGES for the month of October 1929, after deduction of Returns, were as follows:-

Date of Issue. 1929.	Issue N°.	Total Net Sales.
October 6	4	5875
" 20	5	6155
" 26	6	6190

AVERAGE NET WEEKLY SALES 6073 Copies

CHARTERED ACCOUNTANTS

Cairo, 20th November 1929.

RUSSELL & Co.
CHARTERED ACCOUNTANTS

Gresham House,
Sharia Suliman Pasha,
Cairo, Egypt.

20th November 1929

Postal Address P.O. Box 443.

CERTIFICATE OF NET SALES

We have examined the Books of the AL-HILAL PUBLISHING HOUSE and hereby certify that the Sales of the AL-DUNIA AL-MUSSAWARA for the month of October 1929, after deduction of Returns, were as follows:-

Date of Issue. 1929.	Issue N°.	Total Net Sales.
October 2		
" 9	20	28237
" 16	21	29219
" 23	22	29507
" 30	23	28834
	24	28368

AVERAGE NET WEEKLY SALES 28833 Copies

Cairo, 20th November 1929.

CHARTERED ACCOUNTANTS

Vente nette *"d'Images"* pour le mois d'octobre après déduction des retours *6.073 exemplaires par semaine.*

LE PLUS FORT TIRAGE DES PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE.

Vente nette *"d'Al-Dunia Al-Mussawara"* pour le mois d'octobre après déduction des retours *28.368 exemplaires par semaine.*

LE PLUS FORT TIRAGE DES PÉRIODIQUES ARABES.

Maison d'Edition "Al-Hilal"

No. 11
Le 1 Décembre 1929

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

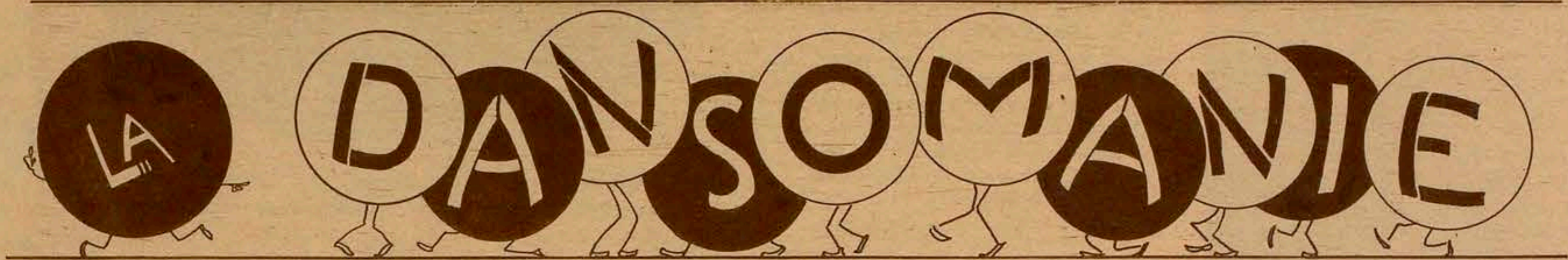


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(E. et C. Zaidan)

Le No : 10 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

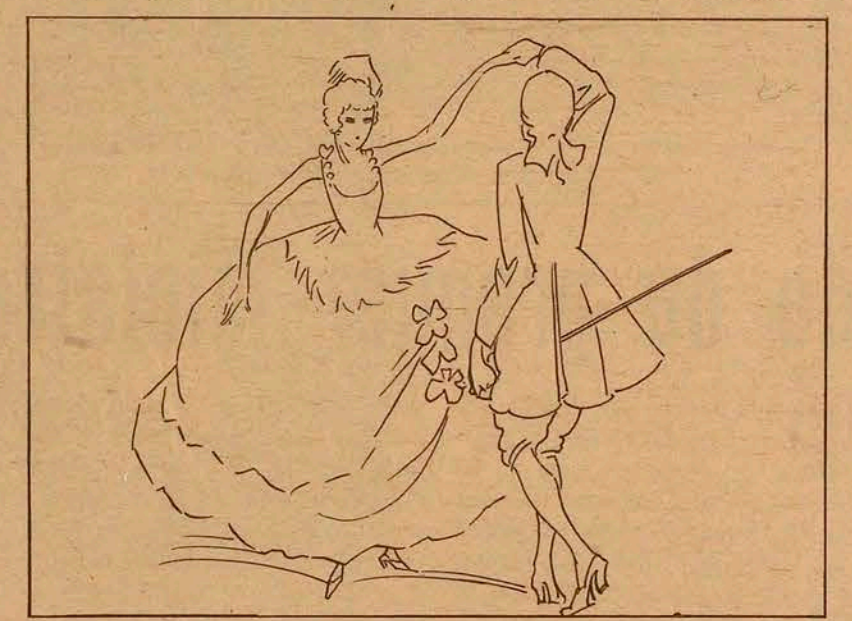
Téléphone : 78 et 1667 Bustan



L'Humanité commence à se lasser de la danse, nous disent les nouvelles d'Occident. Les dancings ne font plus d'aussi brillantes affaires ; les danseurs mondains n'ont plus de vieilles rentières à alléger de leurs colliers de perles ; les nègres des jazz-bands songeraient à retouner aux plantations de café et a troquer le veston du smoking contre le gilet orange. La face du monde va changer.

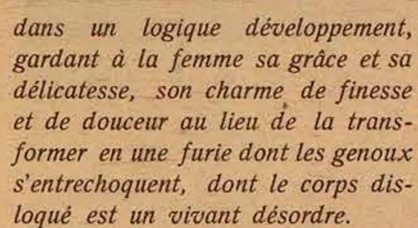
Et comme le Caire calque sa vie mondaine sur la vie occidentale, il faut nous attendre à une détente, à une fin de la dansomanie..... si la nouvelle est vraie, car je n'y crois pas. L'Humanité a toujours dansé et dansera toujours. Il y aura simplement modification de pas et changement de rythme car l'homme et la femme ne peuvent vivre sans glisser ou sautiller en cadence. Si l'on veut analyser, comprendre la danse, on risque de tenter d'inutiles et épuisants efforts; quel plaisir peut-on trouver à tourner et retourner en un cerle ou faire de petits sauts ou se déhancher en mesure, transpirer, haler, donner en spectacle à la galerie sa corpulence inélégante ou sa maigreur désaxée car rares sont celles ou ceux dont le corps impeccable est avantagé par la danse ? Est-ce le plaisir d'avoir une jolie femme dans les bras et de se donner en spectacle au public sans que le mari jaloux puisse intervenir ? Hélas ! Pour une jolie femme, que de laiderons doit-on faire tanguer par ces fortes chaleurs égyptiennes ? ainsi, à l'approfondir, la danse est un non-sens mais dont tout le monde raffale. La mode ne suffit pas à expliquer cet engouement; il faut qu'il y ait en nous un instinct ancestral, plus fort que toute résistance, qui nous fait agiter les jambes et onduler les épaules, dès que les cordes du plus affreux instrument à musique se mettent à crisser.

Si l'on remonte dans l'Histoire des temps, on trouvera que la femme s'en est toujours servi comme d'une dangereuse arme de séduction. En offrant la pomme, source de tous nos malheurs, au père Adam, la belle Eve a dû danser un pas de



gigue pour la lui faire accepter, tandis que le serpent malin sifflait un air de jazz. A travers la Bible et l'histoire antique, on trouvera que des Empires ont croulé parce qu'une jolie femme a dansé devant un dictateur, une Salomé devant un Hérode, une Cléopâtre devant un Marc-Antoine. Nous n'avons plus aujourd'hui d'empire a ruiner pour une danseuse excentrique, mais nous avons chacun un bien, même infime , à compromettre pour gagner les faveurs d'une Joséphine Baker que Paris adora, qu'un comte épousa qui devait venir se trémousser au Caire et qui ne vint pas, on ne sait trop pourquoi. Tant mieux pour le cœur et le portefeuille de notre jeunesse dorée...

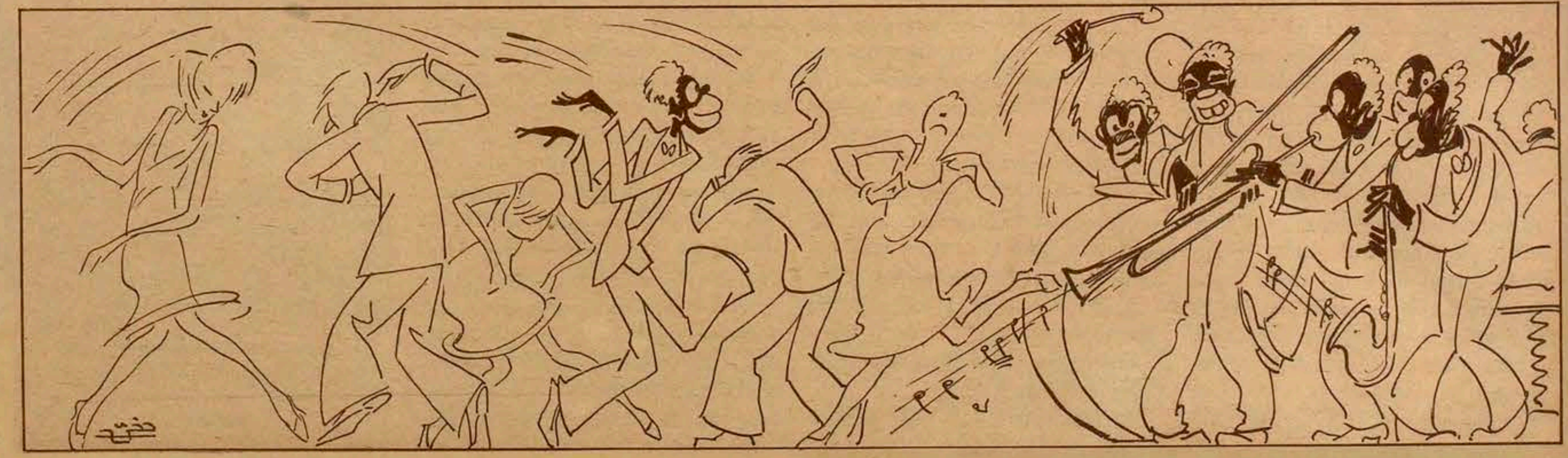
En somme, puisque la danse est aussi vieille que le globe terrestre et que l'homme est toujours sensible au charme de la danse dont la femme est passionnément éprise, ne croyons pas à sa fin qu'on veut affirmer certaine mais voyons si nous pouvons un peu réagir contre les crimes du fox-trott et du charleston. Ces deux danses ont répondu, un moment, à la fièvre et au déséquilibre de l'après-guerre, quand les nerfs avaient besoin de surexcitation. Mais le monde a retrouvé son équilibre, sa stabilité; la paix a calmé les nerfs et il est grandement temps qu'on redonne à la danse une forme d'art plus intelligente et plus harmonieuse. L'hystérique agitation doit faire place aux mouvements plus lents, plus stylisés, plus réguliers, se suivant dans un logique développement, gardant à la femme sa grâce et sa délicatesse, son charme de finesse et de douceur au lieu de la transformer en une furie dont les genoux s'entrechoquent, dont le corps disloqué est un vivant désordre.



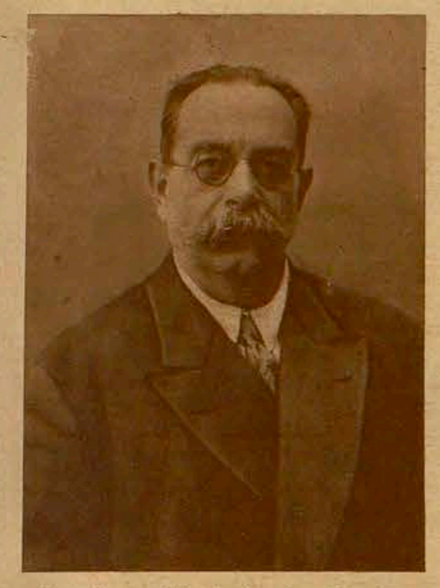
Nous ne pouvons revenir carrément aux danses anciennes, comme le propose une riche héritière du Caire qui voudrait donner un bal de polkas, valses brunes et quadrilles ; mais nous pouvons cependant modifier un peu les danses anciennes; nous pouvons surtout les danser autrement; car tout est dans la façon de danser. Avec plus de retenue, de discrétion, on peut convertir le furibond fox-trott en un glissement élégant, qui garde aux corps sa ligne. Plus de charlestons barbares, il faut l'abolir par un ukase comme notre Sécurité Publique a formellement interdit la danse arabe du ventre. Charleston et danse du ventre, les deux se valent ou plutôt ne valent rien.

De temps à autre, on danse un boston ; eh bien !, multiplions-le, demandons aux chefs d'orchestre d'en jouer souvent et cette danse incomparable se généralisera. Ne faisons plus du tango, la danse des cabarets d'Argentine, avec l'exagération du jeu des cuisses et des hanches, mais mettons-y une pudeur de mouvements calculés et nous aurons la plus aristocratique et la plus jolie des danses. Sachons danser, tel doit être le mot d'ordre et mettons une sensible différence entre nos danses de civilisés et les crises nerveuses des sauvages d'Amérique... différence qui aujourd'hui n'existe pas, au détriment de la santé physique et morale.

Simplicissimus



Le prince-poète est mort

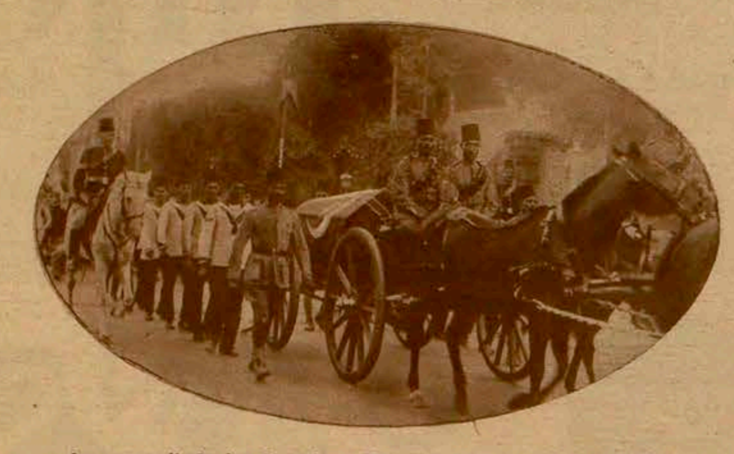


Le prince-poète, feu le prince Haydar Fazil, cousin de S.M. le Roi, décédé lundi dernier.

C'est un prince et un gentilhomme des lettres qui vient de mourir, avec Son Altesse le Prince Haïdar Fazil, cousin de Sa Majesté le Roi.

Le défunt prince était de manières excessivement courtoises, d'un accueil charmant, toujours souriant. Tout en gardant les distances imposées par sa haute situation sociale, le prince savait être simple, affable ; dans sa villa de l'Avenue de la Reine Nazli, il recevait les intellectuels et tenait des réunions qui étaient de véritables fêtes de l'esprit. Discussions littéraires, récitation de poèmes, de pages inédites de prose, donnaient à ces réceptions princières un cachet de haute intellectualité. Toute sa vie, le prince Haïdar fut populaire et très aimé ; l'Homme était aussi apprécié que l'Ecrivain, à sa juste valeur.

Ecrivain, le Prince Haïdar avait été couronné aux Jeux floraux du Languedoc pour son sonnet " L'Homme Heureux ". Précédemment, il avait publié un recueil " Les Roses Ensanglantées " qui avaient obtenu le plus vif succès et classé Son Altesse parmi les meilleurs poètes de langue française. En une forme parnassienne, impeccable car le Prince avait le culte de Lecomte de Lisle et de ses disciples, il exprimait de nobles sentiments, l'exaltation de l'Egypte, de sa grandeur séculaire, de ses beautés naturelles et artistiques, de ses Pharaons et de son prestigieux Moyen-âge, de ses souverains, de la Renaissance accomplie sous le signe de S. M. le Roi Fouad. Sa lyre était nationale et il avait réussi cet exploit difficile d'exprimer en une incomparable forme excessivement française des purs sentiments et d'éclatantes visions d'oriental.



Le cercueil de feu le prince Haydar Fazil, porté sur l'affût d'un canon et entouré de marins égyptiens.



Le convoi funèbre de feu le prince Haydar Fazil. On y remarque S. E. Moustapha Nahas pacha, et d'autres notables.

Son lyrisme était fait d'un juste équilibre et il ne laissait jamais l'imagination l'emporter sur la raison. Ses images, tout en étant des plus riches, étaient exactes et son intelligence contrôlait toujours sa sensibilité. Les fins lettrés et les érudits se plaisent à cette poésie du prince Haïdar qui fait la double fierté des lettres françaises et des lettres égyptiennes, par sa qualité et celle de son auteur.

Toutes le entreprises intellectuelles d'Egypte trouvaient en Son Altesse un ami dévoué et les écrivains d'Europe, de passage par le Caire, trouvaient chez le prince Haidar l'accueil le plus chaleureux. La perte de ce prince par la naissance, le cœur et l'intelligence sera vivement regrettée.

Le suicide du premier ministre d'Iraq



S.E. Abdel Mohsen bey el Saadoun, le premier ministre d'Iraq qui s'est suicidé dernièrement.

Ce fut une vive émotion dans tout le monde arabe. Un de ses plus brillants représentants, Abdel Mohsen bey el Saadoun, premier ministre d'Irak, se tuait d'une balle, dans son cabinet de travail. Il avait passé la soirée au Club Irakien, était rentré chez lui pour dîner, puis s'était retiré dans son cabinet de travail. Prenant une feuille de papier, il écrivit à son fils aîné Aly qui fait ses études en Angleterre, à l'Université de Cambridge, une émouvante lettre d'adieux dont nous reproduisons le fac-simile en turc et dont voici la traduction française:

" Mon cher fils sur qui je fonde toutes mes espérances!

" Pardonne-moi mon crime que j'ai commis contre moi-même: je n'ai trouvé dans la vie ni joie, ni satisfaction, ni gloire, ni honneur. La Nation compte sur mes services, mais la Grande-Bretagne n'approuve pas nos revendications. Les Irakiens demandent l'indépendance, mais ils sont encore faibles, et n'ont pas atteint le degré qui les rend dignes de cette indépendance. En outre, ils ne sont pas en mesure d'apprécier les conseils venant d'hommes désintéressés comme moi; ils m'ont accusé de trahison. Mais sois sûr que j'ai toujours été fidèle à mon pays, pour lequel je n'ai pas hésité à tout sacrifier.

" J'ai supporté patiemment et sans me plaindre les injures et le mépris. Mais je ne les ai acceptés que pour la Patrie chère où mes parents et mes ancêtres vécurent dans le bonheur et la gloire.

" Aie de la compassion pour tes jeunes frères qui sont devenus orphelins. Respecte ta mère, sois fidèle à ta Patrie, loyal et sincère au Roi Faiçal et à sa dynastie ".

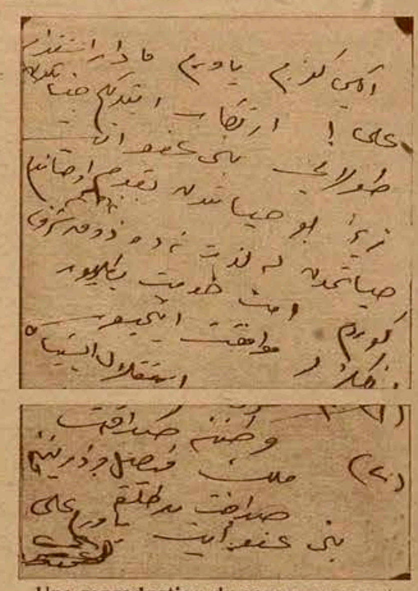
"Pardonne-moi, mon fils ".

Il mit cette lettre dans une enveloppe, écrivit l'adresse de son fils et, d'une balle à la tempe, se tua. La détonation fit accourir les membres de la famille; le Ministre de l'Intérieur fut avisé et en informa le Souverain. Tout Bagdad et tout l'Irak furent en émoi.

Le lendemain, le Roi Faiçal quitta son palais et se rendit en personne à la maison de son premier ministre ; le souverain était douloureusement affecté et devant le corps, il dit :"Nous t'avons perdu et le pays t'a perdu, Abdel Mohsen" et à la famille du défunt, il dit :"Je suis navré du malheur qui vient de s'abattre sur nous. Mais c'est un titre de fierté qu'abdel Mohsen ait sacrifié sa vie pour son pays et son devoir. Nous devons trouver une consolation à notre douleur car ce malheur a prouvé que l'Irak ne mourra pas puisqu'il possède de grands hommes comme Abdel Mohsen, qui a accompli son devoir et loyalement servi sa patrie dans la vie et dans la mort. Je demande à Dieu d'accorder au défunt le repos éternel et de nous accorder à tous la patience et la résignation" Cet éloge funèbre de son Roi est le plus bel hommage rendu au patriotisme d'El Saadoun bey.

Ses funérailles furent grandioses. Plus de cent cinquante mille personnes suivirent le cercueil; la foule populaire était aussi émue que l'élite. Le corps fut placé sur un canon drapé du drapeau irakien; le représentant du Roi menait le deuil, suivi des membres du gouvernement des hauts-fonctionnaires, des chefs de l'armée, des députés, des sénateurs, etc. Les délégations des écoles déposèrent sur le tombeau des couronnes avec des inscriptions patriotiques.

Abel Mohsen bey el Saadoun est né en 1878, fils de Nahed pacha el Saadoun, petit-fils de Nasser pacha gouverneur de Basra, sous Abdul Hamid. Après de solides études en Turquie, Abdel Mohsen devint aide de camp du Sultan puis député à l'assemblée constituante. Après la guerre et la formation de l'Etat de l'Irak, il fut député, ministre puis chef du gouvernement. Il joua un rôle de premier plan dans les pourparlers avec le gouvernement britannique pour la conclusion d'un accord accordant à l'Irak une indépendance réelle.



Une reproduction du commencement et de la fin de la lettre écrite par S.E. El Saadoun à son fils avant de se suicider.

Que nous réserve la nouvelle année ?

Le Cheikh Nostradamus

déchire les voiles de l'année 1930

Une interview avec El Cheikh El Falaki

Le Cheikh Mahmoud el Falaki, le Cheikh Nostradamus, est le plus célèbre des voyants de l'Orient. Il lit l'avenir dans le jeu des astres et les étoiles lui révèlent le mystère des destinées humaines. Il continue la tradition des illustres astrologues du Moyen-Age: et, si les conseils des gouvernements ne lui demandent pas son avis, le peuple croit fermement en son pouvoir. La revue du Cheikh El Falaki *"L'Horoscope des Rois"* se publie chaque année en un petit format, reliée de soie verte aux décorations d'or ; elle est très demandée; et, dans ces textes sybilliens, chacun cherche à lire le secret de l'avenir. Les esprits les plus forts, les intelligences les plus sceptiques se laissent impressionner, surtout quand on est au courant de certaines prédictions faites par le Cheikh.



Le célèbre astrologue Cheikh Mahmoud El Falaki

Pour déchirer aux lecteurs d'*Images* les voiles de l'année 1930, nous avons rendu visite à l'auteur de l'Horoscope des Rois. Il faut, après avoir traversé le Mousky tourner à droite du côté d'El Azhar et dans les environs de la pieuse université.

Après être sorti d'un dédale de ruelles, on trouve une enseigne vieillie que le vent fait danser sans la moindre déférence. Un domestique nègre défend jalousement l'entrée ; il faut faire antichambre dans la rue, en attendant l'autorisation de l'astrologue. Nous sommes introduits ; le Cheikh El Falaki nous reçoit. En pleine maturité d'âge, corpulent, il a la peau claire, la moustache grise et un châle lui encadre le visage. Le verbe est sonore, la parole résonne fortement dans le petit salon arabe, où le café est servi dans de minuscules tasses filigranées.

Nous demandons :

— *Où avez-vous appris l'astrologie ?*

— C'est mon père, le Cheikh El Sayed Mohamed El Madany qui nous a appris la science de l'avenir. Il fut — que Dieu ait son âme — un des plus grands astrologues de son temps. Quant à moi, après avoir passé douze ans à El Azhar, j'ai été initié par lui aux secrets de son pouvoir, et à sa mort, je lui ai succédé. L'ancien premier ministre Mohamed pacha Saïd me donna un permis de revue et je fis paraître mon "*Horoscope des Rois*" dont vous connaissez le succès contenu.

— *Pouvez-vous nous rapporter quelques-unes de vos prédictions anciennes ?*

— Elles sont innombrables. En 1910, j'avais prédit l'assassinat du président du Conseil, Boutros pacha Ghaly et quand il tomba effectivement sous les balles de Wardani, le parquet me convoqua et me fit arrêter comme complice du crime que j'aurais connu des conspirateurs mêmes. Ce qui me sauva, c'est que dans le même numéro, j'avais prédit la mort du Roi Edouard VII d'Angleterre. Or tandis que Saroit pacha, procureur-général m'interrogeait, la nouvelle de la mort du Souverain Britannique arriva. Je demandai alors à Saroit pacha : "Croyez-vous, Excellence, que j'ai trempé dans cette mort pour l'avoir prédite comme celle de Boutros pacha ?..." Saroit pacha demeura pensif puis me fit relâcher. Dans cette même année, le Prince Héritier d'Allemagne, le Kronprinz se trouvait au Caire et il demanda à me voir. Je lui rendis visite et il me demanda ce que cachait l'avenir : "Une grande guerre dans laquelle l'Allemagne sera vaincue" telle fut ma réponse.

J'ai également prédit l'attentat contre l'ex-Khédive, la mort du grand Mufti, l'accession d'Ibn Séoud au trône du Hedjaz et les graves évènements de la politique égyptienne.

— *Et pour 1930 ?*

Le Cheikh se recueillit un moment, cristallisa ses pensées et nous dit :

" Le traité proposé par l'Angleterre sera soumis au Parlement, accepté par une minorité, rejeté par une majorité..."

Puis il continua, sans avoir l'air de se douter de l'importance de sa prédiction :

" La crise financière se dénouera... la guerre se lèvera à l'horizon de l'Orient mais ne dépassera pas 30 degrés de latitude... mais ce ne sera pas l'année prochaine ni la suivante... le califat reviendra à la dynastie d'Osman... l'année prochaine verra monter l'astre de l'Egypte... le Wafd sera toujours son soutien dans sa lutte pour l'indépendance... le présent ministère rendra au pays de signalés services dus en partie à notre Bien-Aimé Souverain, Sa Majesté le Roi... des événements heureux pour le Souverain et sa cour... les réformes d'El Azhar auront lieu sur l'ordre de sa Majesté... les libéraux-constitutionnels demeureront tranquilles en hiver mais en été, enverront en Europe une délégation secrète qui échouera...

"Deux grands hommes mourront en Egypte et leur mort sera l'objet de toutes les conversations... trois chefs d'Etat européens seront tués par les anarchistes..."

Le Cheikh s'arrête.

— *La suite ?*

— Ceci est suffisant. J'ai d'autres importantes prédictions mais il m'est interdit de les publier.

— *Dites-nous alors quelques-uns de vos souvenirs ?*

— Sous le règne de Sa Hautesse le Sultan Hussein Kamel, je reçus un jour une étrange visite. Un officier anglais du grade de général, suivi de vingt policiers et quatre agents secrets firent irruption dans mon logis. Tout fut fouillé, pendant quatre heures ; mes livres et mes papiers furent saisis et on me pria de monter dans une voiture et me conduisit au Savoy-Hôtel où logeait alors le Head Quarter. Je fus traduit devant un conseil d'officiers où l'on posa de nombreuses questions, me déclarant que par mes prédictions, un homme comme moi était dangereux pour la Sécurité Publique.

Je fus interné. Quelques jours plus tard. un prince hindou, le prince Reda, vint me voir et me demanda si je voulais me rendre aux frontières tripolitaines, voir le chef des Senoussistes qui préparait une campagne contre l'Egypte et lui prédire qu'il échouera dans sa tentative. Si je réussissais, j'aurais une récompense de 15000 livres mais je refusai.

Quelques jours après on me rendit ma liberté, avec défense de bouger de ma maison...

Mais le Cheikh doit couper ici le fil de ses intéressants souvenirs car des visiteurs attendent dehors.

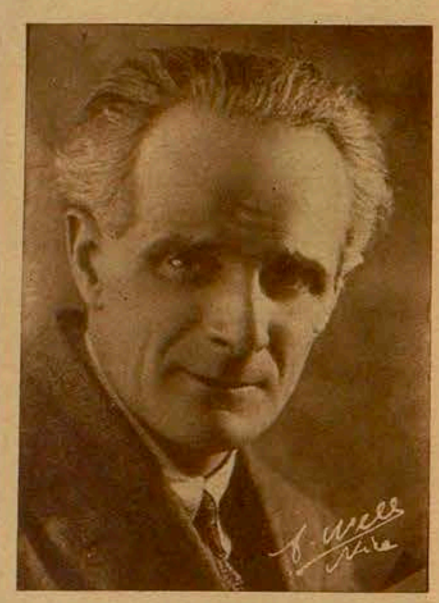
Chacun son tour. Nous nous retirons.

Imagier



Denis d'Inès au Caire

Un grand comédien français à l'Opéra



Denis d'Inès le célèbre acteur d'Opéra que nous allons bientôt avoir l'occasion d'applaudir au Caire

C'est un des plus grands comédiens français que nous verrons mardi, à l'Opéra Royal: c'est Denis d'Inès, l'incomparable interprète de *L'Avare* de Molière que nous entendrons au Caire. On ne peut que s'en réjouir car Denis d'Inès est un artiste d'une valeur exceptionnelle ; son art fait de compréhension lui permet d'incarner à la perfection des rôles divers et de donner à chacun le souffle de la vie. On l'a surnommé " L'Homme aux Cent Visages " tant il sait, à chaque rôle, se métamorphoser d'une façon méconnaissable. Mais il ne se contente pas d'obtenir la ressemblance physique par un savant maquillage et une habile déformation des traits; il l'obtient par la ressemblance morale en s'assimilant si profondément les qualités et les vices du personnage qu'ils se reflètent sur ses traits. C'est un effort de continuelle création, qui ne supporte pas la plus petite défaillance et seul, le puissant talent d'un Denis d'Inès lui permet d'y réussir. A côté de cet art de naturel et de vie, on admire en cet illustre acteur la clarté de la diction, les nuances de la voix, le sens des gestes et des attitudes se complétant en un ensemble harmonieux.

La carrière de Denis d'Inès fut rapide et brillante. Il est né en 1885 et fit de solides études qui lui donnèrent une culture aussi variée que vaste. Poussé par l'irrésistible attrait du théâtre, il débuta en 1901 dans les théâtres de quartiers ; en 1904, il obtint au Conservatoire, un deuxième prix de comédie dans *l'Avare* de Molière et un premier prix de Tragédie dans *Charlotte Corday*. Il fut alors attaché au Théâtre de l'Odéon et en 1905, il jouait les grands rôles du répertoire. Le service militaire interrompt provisoirement sa carrière qu'il reprend ensuite, se faisant applaudir dans les petits rôles comme dans les grands, aussi parfait dans les détails que dans l'allure générale. Les critiques de cette période le distinguent et le mettent en valeur ; le grand public l'adopte et il devient un des artistes les plus aimés. Ses interprétations les plus remarquées eurent lieu dans le *Roi Lear, Roméo et Juliette. Rachel, Beethoven*, la *Tragédie Royale, Les Corbeaux*, etc... Son triomphe dans *Rachel* le consacra définitivement et la Comédie Française lui ouvrit toutes grandes, ses portes. Il y débuta en juillet 1914, avec le *Prince Charmant* et continua par le *Barbier de Séville, Ruy Blas, Le gendre de Mr. Poirier*.

La guerre survient et il doit servir ; la paix conclue, il fait une rentrée triomphale avec *Boubouroche*, ce chef-d'œuvre de Courteline qui exige autant de finesse que de sobriété et de naturel. En 1920, nommé Sociétaire, il attache son nom à de grands rôles classiques et fait de



Denis d'Inès interprétant à merveille le rôle d'Harpagon dans l'Avare de Molière

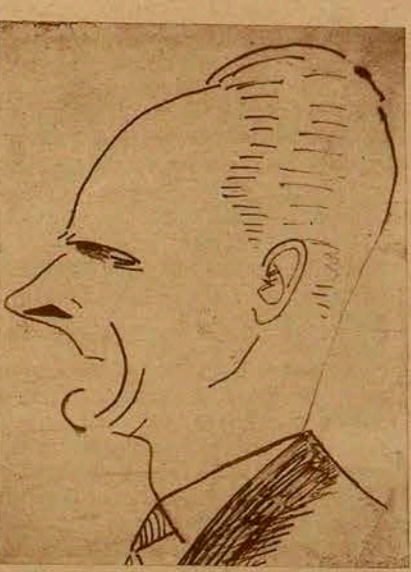
nombreuses créations. En 1928, il est Sociétaire à part entière. Comme Albert Lambert fils est Ruy Blas, Cécile Sorel est Célimène, Alexandre est Néron, Le Bargy est le Marquis de Priola, Denis d'Inès est devenu pour la foule "L'Avare" de Molière dont il fait une géniale interprétation. On n'a jamais vu un pareil Harpagon et nul n'ose plus le jouer depuis que Denis d'Inès l'a marqué de sa puissante personnalité. Il n'en fait pas un monstre ni un malade mais un être humain, normal, d'une vérité évidente. On déchiffre aisément sa psychologie tant Denis d'Inès l'éclaire de son jeu intelligent et synthétique ; il démonte le mécanisme de ce personnage et rend perceptibles les plus fines nuances du génie de Molière.

Les dernières créations de d'Inès sont : *La Torche sous le Boisseau, Un châtiment, L'été de la Saint Martin, Lorenzaccio*, etc... Dans le *"Louis XI"* de Paul Fort, il a trouvé un de ses plus éclatants succès.



Zaki Eff. Télémat, l'élève de Denis d'Inès et qui fut envoyé en mission à Paris pour y étudier l'art dramatique

Du point de vue art dramatique, Denis d'Inès est un réformateur ; nommé en 1923, professeur au Conservatoire National, il démissionna après six mois à cause des tendances réactionnaires qui y règnent. Il dirige un atelier où il donne ses précieuses leçons de diction à ses nombreux élèves. Parmi ses élèves, il compte Zaki effendi Télémat qui fut envoyé en mission, à Paris, pour étudier l'art dramatique. Trois ans, Mr. Télémat étudia avec Denis d'Inès et se perfectionna à cette haute école. L'avenir de l'art dramatique égyptien subira donc l'influence de Denis d'Inès et celle de Gémier avec qui Zaki Télémat travailla également. Nous ne pouvons qu'en être heureux et nous en féliciter.



Une caricature du célèbre acteur Denis d'Inès

— Les bons produits et la bonne publicité font les bonnes maisons.

CECI INTÉRESSE LES ANNONCEURS

La justification du Tirage

La marche progressive de la publicité en Egypte

La maison "Al-Hilal" a toujours l'ambition de servir loyalement ses annonceurs en mettant à leur disposition des organes véritablement efficaces pour le lancement de leurs produits.

Notre expérience des dernières années nous a convaincu de cette vérité première que :

"Ce n'est pas le désir d'annoncer qui manque chez nos hommes d'affaires, mais des notions précises sur la méthode à suivre et les organes à choisir."

En Europe comme en Amérique les choses se passent autrement. La publicité est cataloguée, standardisée en quelque sorte, et, tel annonceur qui dépense tant pour son produit sait d'avance avec quasi certitude quel sera le rendement de sa publicité. C'est qu'il a des données exactes pour juger et comparer. Or de tous les renseignements que peut désirer l'annonceur, la question du tirage est évidemment la plus importante puisque le rendement de toute publicité est en raison directe du tirage.

En Amérique, il existe un bureau spécialisé pour contrôler le tirage et donner aux annonceurs des chiffres exacts; c'est "l'Audit Bureau Circulation". Un bureau similaire "l'Office de la Justification des Tirages" est chargé de la même tâche en France. En Angleterre un pareil bureau n'existant pas, c'est aux Compagnies Comptables que les Editeurs s'adressent pour faire contrôler leur tirage.

Pour faire contrôler notre tirage nous nous sommes adressés, comme cela se passe en Angleterre, à une Maison Comptable dont la renommée est mondiale, et dont les attestations ne peuvent pas être mises en doute. Pour la première fois en Egypte nous présentons aux annonceurs, le certificat du tirage net de nos Revues après déduction des retours et des distributions gratuites.

Nos clients seront heureux de constater que le groupe "Al-Hilal" compte parmi ses publications le plus fort tirage des périodiques arabes et français : " Al-Dunia Al-Mussawara " et " Images ".

Nous donnons à la page 2 les reproductions des certificats délivrés par Messrs. Russell & Co.

Désormais les annonceurs sauront grâce à ces chiffres édifiants que c'est au groupe "Al-Hilal" que doit revenir une bonne part de leurs budgets de publicité s'ils veulent obtenir le meilleur rendement.

L'esprit de Clémenceau

Quelques anecdotes du "Tigre"

Georges Clémenceau vient de mourir. Il est trop connu pour qu'il soit utile de retracer sa vie et sa carrière politique. Les journaux en ont d'ailleurs abondamment parlé ces jours-ci. Mais nous donnerons quelques anecdotes peu connues et quelques réflexions du plus grand Homme d'Etat du XIXème. siècle, comme l'appelle Lloyd George. Elles montreront le Tigre sous un aspect varié et peu connu.



Le "Tigre" défunt Mr Georges Clémenceau.

Quand M. Clémenceau fut nommé ministre de l'Intérieur en 1906, il voulut se rendre compte par lui-même de l'assiduité du personnel de son administration.

Suivi de M. Winter, fidèle directeur de son Cabinet, il entra dans une salle: personne. Même constatation dans la salle suivante. Dans la troisième, enfin, il y avait un employé, mais il dormait, les coudes sur la table.

M. Winter voulut secouer le dormeur. Mais M. Clémenceau l'arrêta, en disant :

— Ne le réveillez pas ! Il s'en irait.

***

Au Sénat, on discute ce jour-là, la question des invalides de la marine. Au centre, un orateur se lève pour plaider la cause de ces braves gens. On écoute, sans entendre.

Cependant rien ne vient troubler l'assistance si ce n'est le traditionnel: " Faites silence, messieurs ! " lancé d'une voix sonore par les huissiers. L'orateur est âgé et sa voix est cassée.

Impitoyable, M. Clémenceau de s'écrier :

— Mais ce n'est pas un discours, c'est une confidence !

***

On parlait à M. Clémenceau d'un directeur de journal qui lui témoigna une vive sympathie pendant qu'il était au pouvoir et qui le traite cavalièrement depuis qu'il n'est plus ministre.

— Au moins, fait un ami, il n'a jamais touché aux fonds secrets, il ne vous a jamais demandé d'argent.

— Au contraire, répondit M. Clémenceau, mais les journalistes sont comme les femmes ; les maîtresses qui ne demandent rien sont celles qui coûtent le plus cher.

***

C'était lors d'une crise ministérielle. M. Sarrien, qui avait été chargé par le Président de la République de constituer un cabinet, demanda à M. Clémenceau de venir "causer" chez lui ; le Tigre, qui avait consenti à se rendre à son invitation, trouva M. Sarrien entouré de presque tous les futurs ministres de son cabinet.

Ces messieurs fumaient de longs cigares et buvaient des boissons diverses.

— Qu'est-ce que vous prenez, Clémenceau ? dit M. Sarrien.

Et déjà il s'apprêtait à lui offrir un petit verre de telle ou telle marque choisie, mais M. Clémenceau, bref, péremptoire :

— L'Intérieur.

***

M. Clémenceau disait, en 1913, à un de ses intimes qui lui offrait un cigare en insistant pour le lui faire accepter :

— Non merci, cher ami, je n'en use plus... d'ailleurs, il n'y a que les imbéciles qui fument.

L'ami, assez dérouté par cette boutade, lui objecta que l'époque où lui-même, Clémenceau, s'adonnait avec enthousiasme à cette distraction n'était pas si lointaine, et qu'il avait dû avoir beaucoup de mal pour en arriver à brûler ou plutôt à ne plus brûler ce qu'il avait adoré.



Georges Cémenceau dans sa jeunesse

— Avec du caractère on arrive à tout, reprit l'Homme libre. Oui, j'ai été, je l'avoue, grand amateur de cigares, j'avais même une marque de prédilection que je vous cèlerai pour ne pas aviver mes regrets. Eh bien, le jour où j'ai décidé de cesser de fumer — c'était à Vichy — j'ai acheté une boîte de 25 de ces " puros "; délicatement, je les ai étalés sur mon bureau, bien en évidence, puis j'ai décrété que j'en fumerai treize, pas un de plus, pas un de moins. Quant aux douze autres qui resteraient presque constamment exposés à ma vue, ils serviraient à me faire persévérer dans ma décision.

— Et vous fumâtes, naturellement, les vingt-cinq cigares, conclut l'ami incrédule.

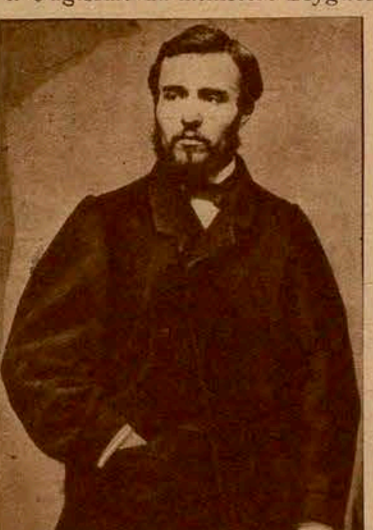
— Nullement, j'ai tenu bon, et depuis l'ultime treizième, je n'ai plus aspiré une seule bouffée. Ça a été dur, très dur, mais maintenant je n'y pense même plus.

***

Le rédacteur politique d'un journal quotidien eut, dernièrement, l'idée d'une " grande enquête ". Il écrivit à plusieurs personnalités qui se sont illustrées dans l'administration de la chose publique. Une de ces questions était importante :

" Que pensez-vous du gouvernement actuel ? "

Il s'agissait du ministère Leygues.



Une autre photo de Georges Clémenceau durant sa jeunesse

Naturellement, M. Georges Clémenceau fut consulté le premier. Et il répondit en ces termes :

— Comment avez-vous pu penser, mon cher confrère, que je donnerais mon opinion sur les hommes qui sont au pouvoir ?

Puis le Tigre signa. Au moment de fermer sa lettre, il eut, nous dit *Aux Ecoutes*, comme un remords et ajouta, en post-scriptum, cette simple formule :

$$0+0+0+0+0=0$$

***

Dernièrement, M. Clémenceau, qui avait bel et bien quatre-vingt-trois ans, reçut la visite du docteur Voronoff. Celui-ci lui offrit de le rajeunir au moyen de la méthode que l'on sait.

— Quand je serai vieux ! répondit le Tigre.

LE COIN DES LIVRES

LA JOIE, par *Georges Bernanos* (Plon.)

Un livre qui frappe autant par l'originalité de sa conception que par la vigueur de son exécution. L'incomparable figure de Chantal donne à cette œuvre étrange son unité et sa force intérieure. Quant aux silhouettes de la grand'mère et du chauffeur russe, le relief avec lequel elles sont burinées les rend proprement inoubliables. Bref, un livre non seulement à lire, mais à relire, car il couronne l'admirable trilogie commencée *Sous le Soleil de Satan* et continuée par *L'Imposture.*

JOUR D'EGYPTE, par la *Princesse Bibesco* (Ernest Flammarion.)

Ce *Jour d'Egypte* est si pâle que, bien qu'il tâche, lui aussi, d'éblouir (rappelez-vous les vers de Corneille) "il ne frappe les yeux que pour s'évanouir". L'Egypte mérite mieux que ces notes hâtives, qu'on s'étonne de trouver sous la plume de l'auteur de *Catherine Paris.*

NOUS, LES CHIENS, par *Paul Achard* (Les Lettres Françaises.)

De la verve, de la malice, de la bonne humeur. C'est un Chow-Chow qui parle ; mais ce chien est loin d'être aussi bête qu'il en a l'air : il raisonne même beaucoup mieux que nombre de philosophes, et je ne sais rien de plus amusant, et de plus terrible en même temps que la façon dont il nous juge, *nous, les hommes.* Nous en prenons, comme on dit, pour notre grade. Le Chien possède, au contraire, tant de qualités que je ne serais pas surpris si les lecteurs de Paul Achard finissaient par regretter de ne pas être chiens.

LA MAISON AU SOLEIL, par *Raymond Clauzel* (Plon.)

Cette histoire d'un poilu de l'armée de Salonique, condamné à se déguiser en chemineau pour surprendre de loin sa femme et ses enfants, n'est plus, évidemment, très neuve. Mais le dénouement du livre de Raymond Clauzel ne rappelle, d'aucune façon, celui de tant d'œuvres du même genre. Et puis, le soleil est là, qui ne cesse d'illuminer la maison provençale des acteurs de la tragédie.

POEMES MAUDITS, par *Jean Moscatelli* (La Caravelle.)

Des gaucheries, certes, et, selon le préfacier lui-même, "des négligences, des fautes et des impropriétés de style". Mais, il faut le reconnaître aussi, une sensibilité délicate, qui, dès qu'elle aura trouvé une expression complètement adéquate, deviendra profondément émouvante.

Morik Brin.



UNE RIVALE DE FARID SIMAIKA

La fameuse nageuse Lotti Moore Schœmmel, vient de faire une démonstration de nage avec les pieds et les mains liés. Elle a pu exécuter cette performance pendant 2 heures 18 minutes. Qu'en pense notre champion de nage nationale, Farid Simaika ?!

ATTENTION A L'OBJECTIF !

Les opérateurs de cinéma sont impitoyables. On les voit ici, à la porte de la présidence du Conseil à Paris, guettant la sortie de Mr. Tardieu et de ses camarades. Tous ces appareils sont de films sonores et parlants.

LA BEAUTÉ A TRAVERS LES AGES

A Los Angeles, en Amérique, on a organisé une reconstitution de la beauté à travers les âges, représentant la femme dans ses divers atours. Nous faisons remarquer — sans arrière pensée — que le costume de la femme moderne se rapproche beaucoup de celui de notre mère Eve.

200 LIVRES POUR UN CHIEN !

Ce beau "Gipsy Prince" coûta à son propriétaire cent livres, alors qu'il était au biberon. Après de nombreux soins, il devint un vigoureux et souple animal. Mais quelqu'un le tua dans une des rues du Caire, brisant net sa brillante carrière. Le propriétaire, désespéré poursuit le meurtrier en réclamation de 200 livres de dommages-interêts.

LE PREMIER PEINTRE DE LA CIRCULATION

Depuis que les hommes primitifs ont commencé à tracer des figures sur les murailles des cavernes, tout à été peint : les animaux, les arbres, les fleurs, les rivières, les fruits, la beauté humaine les intérieus, etc... Mais il nous semble que c'est la première fois que la circulation d'une ville moderne ait inspiré un tableau à un peintre; voici la photo de ce peintre sur un refuge au beau milieu de l'avenue des Champs Elysées. à Paris.

Mondanités

S. M. le Roi inaugurera le Club de la Musique Orientale, le 10 décembre, dans l'après-midi.

***

S. E. Hussein Sabry Pacha, gouverneur d'Alexandrie, accompagné par le directeur général de la Municipalité et les membres de la commission, s'est rendu au Palais de Ras el Tin, pour présenter leurs remerciements à S. M. le Roi pour avoir daigné inaugurer le nouveau Stade.

***

S. E. Ismaïl Sidky Pacha, vient d'être élu vice-président du conseil de l'Association des Industries Egyptiennes.

***

Mohamed Zulficar bey, directeur des Jardins au ministère des Travaux Publics, a eu l'honneur d'être reçu par S. M. le Roi à son retour du Congrès des Plantes Tropicales, à Séville.

***

Mme Eeman, femme du Chef du Protocole au Ministère des Affaires Etrangères. est rentrée au Caire avec Mlle Eeman.

***

La princesse M. de Ligne et la princesse A. Galitzine sont venues en touristes en Egypte, et habitent le Shepheard's Hôtel avant de partir à Louxor.

***

Parmi les autres personnalités européennes habitant le Shepheards Hôtel se trouve le prince Estherhazy, chef d'une des plus nobles familles de magyars hongrois, qui est arrivé la semaine passée de Budapest au Caire.

***

S. E. le Haut Commissaire et Lady Loraine ont offert un thé à la Résidence en honneur de S. A. le Prince Mohamed Aly.

***

Le prince et la princesse Demidoff ont quitté la Résidence dont ils étaient les hôtes, se rendant à Louxor.

***

Me. C. H. Perrott est revenu au Caire de son congé en Europe.

***

Le baron et la baronne Felix de Menascé ont donné une brillante soirée dans leur ravissante villa de Moharrem Bey, la veille de l'inauguration du Stade d'Alexandrie.

Parmi les invités au diner avant la réception se trouvaient: LL. EE. Adly Pacha Yéghen, Abdel Rahim Sabry Pacha, Midhat Pacha Yéghen, M. et Mme Jacques Goar, M. et Mme Tuby, Mme Georges Kher, dans une très gracieuse toilette en crèpe georgette brune, M. et Mme Toriel, M. R. Wilkinson.

Au cours de la soirée, parmi les plus jolies toilettes on remarquait celle toute blanche portée par la baronne Edmond de Menasce, Mme, Max Aghion était en velours beige, Mme Tuby en satin noir. La baronne Felix de Menasce faisait avec infiniment de grâce les honneurs de chez elle, dans une délicieuse toilette en mousseline de soie noire à ramages colorés.

***

M. Pierre Lacau, Directeur-Général des Antiquités Egyptiennes, absent d'Egypte, en congé de convalescence, est rentré au Caire. Pendant son séjour en Europe. M. Lacau se rendit à Berlin au sujet des négociations avec le gouvernement Allemand, pour le retour au Musée du Caire du célèbre buste de la Reine Nefertiti.

***

Le Continental-Savoy Hôtel a été très animé ces jours derniers par l'arrivée de nombreux groupes de touristes; la première grande caravane de la saison arrivera sur le paquebot « Empress of Australia », le jour de Noël, et restera jusqu'au 1er janvier.

Le Général Targe, avec son Etat-Major: Lt. Col. Leclette, Lt. Col. Albert Mouton et trois autres officiers, se rendant de France en Syrie, ont fait un court séjour au Continental-Savoy, où se trouvent actuellement le comte du Jeu, inspecteur général de la Cie. Nationale d'Assurance de Paris, accompagné de M. Eugène Leconney.

***

Le Consul des Pays-Bas et Mme Van Wickevoort Crommelin Van Berkenrode, sont rentrés de congé au Caire.

***

On rapporte que le gouvernement aurait proposé Ahmed Hassanein bey, Premier Chambellan, au poste de Ministre Plénipotentiaire à Washington, en remplacement de Mahmoud Samy Pacha, mis à la retraite.



S. E. Ahmed Hassanein Bey

Hassanein bey était premier secrétaire de la Légation d'Egypte à Washington, quand S. E. Seifoullah Yousry Pacha était ministre. Le Premier Chambellan de S. M. le Roi a épousé la fille de Yousry Pacha.

***

M. H.L. Rabino, Consul-Général de Grande-Bretagne à Salonique, a été nommé Consul Général au Caire, succédant à M. Lomas, qui est parti rejoindre son nouveau poste à Tunis.

M. Rabino arrivera le 5 décembre en Egypte avec Mme Rabino.

***

M. le Professeur Jean-Marie Carré, président de l'Alliance Française de Lyon, doyen de la Faculté des Lettres à l'Université Egyptienne, fera cette saison ses cours publics sur le «Poète Français depuis Baudelaire», à la Société Royale de Géographie, tous les mercredis à 6 heures du soir.

***

M. le Professeur A. Lalande, membre de l'Institut de France, professeur à la Sorbonne, commencera ses premières leçons sur les " Utopies Philosophiques et la Méthode Utopique ", à partir du 2 décembre, à la Société Royale de Géographie.

***

MM. les Professeurs Perreau, Lévy et Le Braz, formant la commission des Examens de Droit, pour la session 1929, sont arrivés, la semaine dernière de Beyrouth, les examens ayant commencé le 27 courant à l'École Française de Droit.

***

M. le Professeur Paul Graindor consacre cette année une série de leçons sur "César à Alexandrie ".

***

M. M. D. Peterson, Premier Secrétaire à la Résidence, a quitté Le Caire pour Madrid, où il a été nommé conseiller à l'ambassade britannique.

***

M. Janig Chaker, Directeur-Général de la Compagnie des Wagons-Lits d'Egypte et de Palestine, est de retour de voyage en Europe.

***

M. Chassinat, un grand archéologue français et un savant érudit, vient d'arriver au Caire pour se documenter sur les antiquités égyptiennes et achever son quatrième ouvrage documentaire sur l'Egypte et le Temple d'Edfou. M. Chassinat avait occupé jadis le poste de directeur de l'Institut Français pour les Antiquités Orientales au Caire.

***

M. le Sénateur et Mme Mahmoud bey Khalil se sont réinstallés dans leur magnifique palais de Giza, à leur retour de voyage.

Mahmoud bey Khalil fut l'un des promoteurs de la Société des Amis de l'Art qui aida puissamment au grand essor artistique de l'Egypte ces dernières années. Les grandes expositions et les Salons du Caire ont rendu célèbre le palais de la société rue Nubar Pacha.

***

Le Cercle Féminin d'Etudes va reprendre ses réunions le jeudi 5 décembre, par une conférence donnée à la Société de Géographie, par M. Jean-Marie Carré, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Egyptienne.

***

M. Antoine Bianchi, de l'Association de Propagande du Tourisme, section de Paris, est arrivé en Egypte et a eu le grand honneur d'être reçu par S. M. le Roi au Palais de Montazah.

***

M. Hamza Carr, le délicat peintre des belles légendes persanes est rentré au Caire.

***

Mlle Amy Nimr, le peintre de talent dont les œuvres ont toujours été très remarquées aux Salons du Caire, est de retour en Egypte depuis la semaine dernière.

***

Wali Khan, le nouveau ministre d'Afghanistan à Londres, arrivera le 16 décembre en Egypte, où il restera une semaine au Caire avant de rejoindre son poste en Angleterre.

***

Un des grands événements mondains du début de la saison a été le premier dinerdansant de samedi dernier, au Shepheard's Hôtel, avec le nouvel orchestre "Lotus", qui d'emblée conquit tous les danseurs.

Parmi les personnes assistant au diner dans la grande salle très joliment décorée de guirlandes de bougainvilliers, se rejoignant au plafond, nous avons reconnu: le comte Michel de Zogheb avec S. A. le Prince Halim, M. John Sinadino avec ses invités: la princesse de Ligne, la princesse A. Galitizine, capt. et Mme H. C. Beaumont, M. et Mme Simon Rolo, M. Victor Zagdoun, baron et baronne de Hert, Sabit bey, M. et Mme Crutzeiscu, dinaient avec S.E. le Prince Amr Ibrahim; d'autres encore: M. Grafftey-Smith, juge et Mme Crabites, Mme Charrington M. Casdagli, major et Mme Jaltow, etc. etc.

***

M. Hautecœur, conservateur du Musée du Luxembourg, avant de quitter l'Egypte où il était directeur des Beaux Arts, avait obtenu du gouvernement égyptien la fondation d'une bourse de voyage destinée à un artiste français visitant officiellement l'Egypte.

La bourse de 200 livres a été décernée pour la première fois au peintre français Verge Sarrat qui arrivera en Egypte le 7 décembre. Il a déjà rapporté de ses voyages au Maroc et dans le sud algérien de remarquables études; nul doute que l'Egypte lui inspirera de belles toiles, dont une doit, d'après le règlement, rester au Musée du Caire.

Les premiers députés

Cent cinq députés pour la nouvelle chambre égyptienne ont été élus sans concurrents et forment presque une majorité. Parmi ces députés se trouvent les personnalités saillantes du Wafd dont nous allons parler en quelques mots



Moustafa El Nahas pacha, ancien président du conseil, ancien président de la Chambre, aujourd'hui président du Wafd, ayant succédé à Zaghloul pacha à la tête du mouvement national.

Il est très probable qu'il soit appelé à former le nouveau cabinet comme chef de la majorité parlementaire.



Wissa bey Wassef un des plus remarquables avocats, membre du conseil de l'ordre du Barreau Mixte; a été président de la Chambre et on s'attend à ce qu'il soit de nouveau réélu président de la Chambre.

Il connaît la langue française à la perfection.



Hamad pacha el Bassel chef d'une grande famille arabe du Fayoum, il a pris une part active au mouvement national partageant l'exil de Zaghloul pacha. Il a été vice-président de la Chambre des Députés et président de la Commission des Affaires Etrangères.



Aly el Chamsy pacha, député d'El Kamayate, est un des chefs éminents du Wafd. Il fut ministre de l'Instruction Publique et attacha son nom a beaucoup de réformes. C'est un des candidats les plus en vue pour la formation du cabinet parlementaire, dans le cas où Nahas pacha se récuserait.



Osman Moharram pacha; député de Dessouk, fut deux fois ministre des Travaux Publics. Il a pris une part prépondérante dans les questions de la construction du Réservoir de Djebel Awlia et de la surélévation du Réservoir d'Assouan. Il s'est prononcé pour la dernière thèse.



Me Makram Ebeid, ancien professeur de droit, compagnon d'exil de Zaghoul pacha; il fut député puis ministre des communications. Secrétaire Général du Wafd, il a mené, cet été à Londres, une formidable campagne contre Mohamed pacha Mahmoud.



Hamdi bey Seif el Nasr, ancien officier de police puis moudir de Guizeh; il prit part au mouvement national après avoir démissionné de ses fonctions.

On s'attend à ce qu'il soit nommé ministre dans le prochain cabinet ou bien Directeur Général des Postes.



Me Mahmoud bey Bassiouni, bâtonnier de l'ordre des Avocats Indigènes, vice-président du Sénat, a plaidé dans un grand nombre de procès politiques, particulièrement dans l'affaire du procès du Prince Seif Eddine.



Sinnout bey Hanna, député d'Assiout, fut un des compagnons d'exil de Zaghloul pacha et un des animateurs du mouvement national. Il avait dû se retirer de la vie publique à cause de sa santé; mais il y rentre aujourd'hui.



Dr Ahmed bey Maher, député de Darb el Ahmer, ancien ministre de l'Instruction Publique, fut inculpé dans l'affaire de l'assassinat du Sirdar. Arrêté et traduit devant la Cour d'Assises, il fut acquitté et reprit sa place comme membre du Wafd.



Me Abel Fattah el Tawil, député d'Alexandrie, avocat, était conseiller municipal et fut révoqué administrativement par l'ancien cabinet. Sa révocation a posé un grave problème sur l'organisation de la Municipalité d'Alexandrie.



Dr Hamed Mahmoud, de Toukh, parlant à la perfection la langue anglaise, a surtout rendu des services en Angleterre où il connaît beaucoup de personnages influents, On l'a surnommé l'ambassadeur officieux du Wafd à Londres.



Hafez bey Awad député de Bab el Charieh (Caire) est un des plus anciens journalistes. Après avoir autrefois dirigé le "Mahroussa" il est en ce moment propriétaire du "Kawkab el Chark" que l'ancien cabinet avait supprimé.



Me Abdel Kader Hamza, député de Hoche Issa, ancien avocat s'adonna au journalisme. Il est aujourd'hui propriétaire du "Balagh" qui est considéré comme l'organe du Wafd et qui fut plus d'une fois suspendu sous le régime de la Dictature.



Mahmoud Abbas el Akkad, poète, prosateur; il est surtout connu comme journaliste, classé comme un violent polémiste! Il écrit en ce moment au "Kawkab el Chark". Le leader défunt Zaghloul Pacha appréciait beaucoup son style.



Tewfik eff. Diab, député de Sen Hawa, était professeur à l'Université quand il démissionna l'an dernier, d'une façon retentissante après la dissolution de la Chambre. Il fit alors du journalisme dans maints journaux dont quelques uns furent fermés.

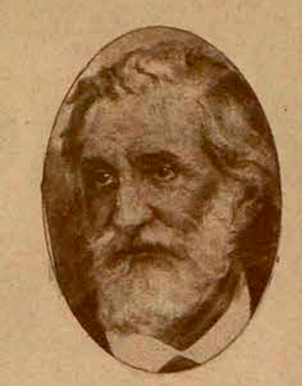
C'est un fougueux orateur.

LA FONDATION DE L'OPERA

SON INAUGURATION

LE FASTE D'ISMAIL LE MAGNIFIQUE

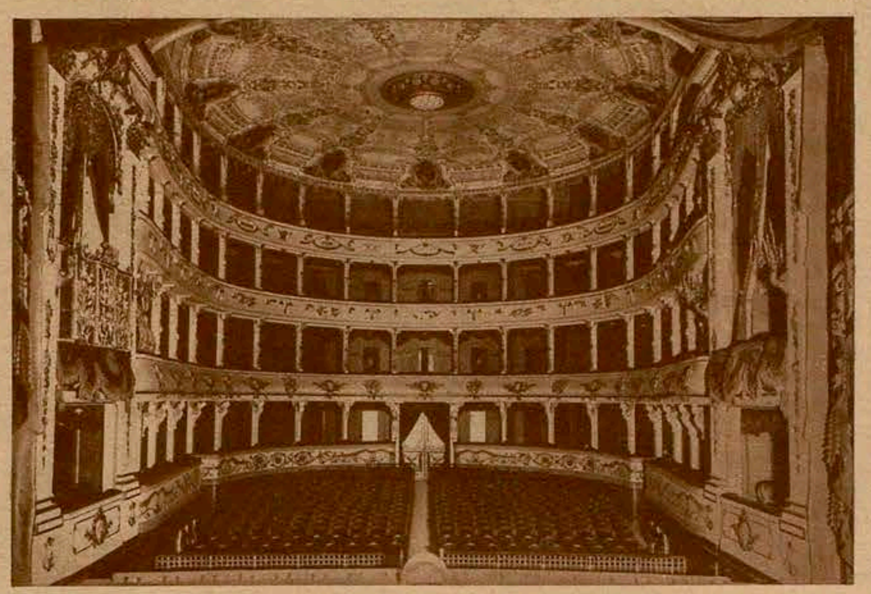
Le Khédive Ismaïl le Magnifique qui à fait construire l'Opéra Royal du Caire



La grand musicien Verdi qui composa la musique de Aïda

Il y a soixante ans, l'actuelle place de l'Opéra n'était qu'un assemblage de boue, de marécages pestilentiels, d'herbes folles, de déchets de toutes sortes, rebutant la meilleure des volontés. Mais voilà qu'un Grand Magicien décida un jour d'y dresser le palais du chant, le Temple de la Musique, en un cadre digne de ces bienfaits divins. Sur son ordre, les travaux commencèrent ; les marécages furent comblés, la terre nivelée, les herbes arrachées. De grands jardins furent aménagés; et, au milieu de la place, devenue lisse et plate, s'éleva graduellement l'opéra que nous admirons aujourd'hui. Le tout coûta 160.000 livres et cinq mois de travail. Seul, le Magicien qui avait fait de l'Egypte le plus beau pays d'Orient, l'égal des pays d'Europe, qui l'avait doté de toutes les splendeurs de la civilisation moderne, seul, le Khédive Ismaïl le Magnifique avait pu réussir un pareil tour de force. Voulant à l'occasion de l'inauguration du Canal de Suez offrir à ses illustres invités, l'Impératrice Eugénie, l'Empereur d'Autriche, les princes et les grands hommes d'Europe un Spectacle de gala digne d'eux, il fit tracer la belle route des Pyramides et construire l'opéra Royal. La première soirée eut lieu donc devant une assistance de souverains et souveraines qui ne fut jamais renouvelée. L'opéra joué était Rigoletto, de Verdi, et eut un vif succès. Le compositeur italien fut acclamé.

Mais Ismaïl pacha — qu'on peut considérer comme le promoteur de l'art en Egypte — voulait une pièce égyptienne. Il chargea Mariette pacha de découvrir un sujet dans l'histoire pharaonique et le grand égyptologue proposa la véridique et triste histoire d'Aïda, la princesse abyssine qu'aima le généralissime des armées égyptiennes. Un poète en tira le livret et on l'envoya en Italie, à Verdi, pour la partition musicale. Le compositeur y mit tout son talent, sachant que cet opéra immortalisera son nom. Quand il eut fini d'harmoniser les thèmes mélodiques, il chercha les interprètes. Au hasard d'une soirée, à l'Opéra de Florence, il entendit une brune cantatrice chanter la Traviatta. Sa voix merveilleuse et sa beauté typique étaient idéales pour le rôle d'Aïda. Verdi l'engagea.



La Salle de l'Opéra Royal de Caire

La partition plût tellement au Khédive Ismaïl qu'il la paya six mille livres à Verdi et chargea Mariette pacha de partir pour la France et d'y commander les décors et les costumes d'une artistique richesse. La guerre de 70 retint Mariette pacha en France et il ne put rentrer en Egypte qu'en 1871. La première d'Aïda eut lieu alors avec un luxe inouï. On n'avait jamais vu un opéra être représenté avec tant d'éclat, coûtant 40.000 livres; et depuis, Aïda, née au Caire, a fait sa carrière prodigieuse à travers le monde.

Quant à notre opéra, sa réputation devint universelle et les plus grands artistes du monde ont chanté sur sa scène. Des acteurs y ont également joué, comme Sarah Bernhardt. Eléonora Duse, Ermette Novelli, Sullivan, Coquelin aîné. Mounet Sully, etc...

LES OGRES DE L'IRAQ

Un marché aux chairs humaines au XXe. Siècle.

C'est un sinistre épisode de la Grande Guerre, dont chaque jour qui passe dévoile une secrète horreur. A côté du drame public des tranchées et des batailles, se sont déroulés d'autres drames plus secrets et qui ne le cèdent point en intensité tragique au massacre officiel des soldats. Loin, derrière le front, les répercussions ont été des plus vives et les privations ont souvent accru l'angoisse de la tuerie.

Le voisinage de l'Egypte avec l'Irak nous permet de révéler les détails d'une tragédie qu'on croirait inventée par un morbide romancier et qui est cependant bien vraie.

En 1917, les pays arabes étaient le théâtre d'une des phases les plus ardentes du combat et tous les hommes valides se battaient. Personne pour labourer les champs et le spectre de la "Famine" fit son apparition. Une terrible famine! La population était réduite à se nourrir de graines de coton et d'arbres sauvages. La faim poussa un homme appelé Aboud, sous l'influence de sa femme appelée Amcha, à renouveler les exploits des ogres des légendes. Ayant en mains un morceau de pain ou un jouet d'enfant, Aboud errait sur les chemins déserts; quand il voyait un jeune enfant, il l'attirait en faisant miroiter à ses yeux le pain ou le jouet. Puis il l'amenait dans sa maison et le tuait d'un coup de matraque; en compagnie de sa femme, il découpait le corps en petits morceaux qu'il faisait cuire, déposait la graisse humaine dans des récipients et jetait les crânes ainsi que les ossements au fond d'un puits. Les morceaux de chair étaient vendus au bazar à des prix excessivement bas et les pauvres en profitaient. La graisse, malgré sa couleur jaunâtre était également vendue et le couple se faisait ainsi d'appréciables bénéfices. La famine et la guerre prirent fin mais ce commerce effroyable représentait un gain trop facile pour qu'Aboud y renonçât et il continua sa sanglante besogne sur les petits innocents. Progressivement, ils s'enrichirent et devinrent des notables, estimés, jouissants de la considération générale; car, fait étrange, Aboud, l'anthropophage, l'ogre, l'égorgeur d'enfants était un homme charitable, secourant les pauvres, ne refusant jamais une aumône. On eut dit que sa conscience essayait d'étouffer le remords par des actes de charité ; d'ailleurs il a été prouvé que c'était sa femme qui le poussait.

Mais après les enfants, le couple s'attaqua aux hommes et aux femmes. Sous prétexte d'hospitalité, ils ouvraient leur maison aux étrangers de passage, leur offrant le repas et le gîte. La nuit, quand le voyageur dormait, Aboud l'égorgeait; et sa chair et sa graisse servaient d'articles de commerce. La fortune d'Amcha et d'Aboud s'arrondissait et ils étaient prêts de se retirer des affaires pour jouir en paix de leurs rentes quand leurs crimes furent découverts. Un de leurs voisins, n'ayant pas de place, envoya un de ses amis loger chez eux. Au lieu de l'épargner, Aboud lui fit partager le sort de ses prédécesseurs et au matin il dit au voisin que son ami était rentré chez lui, à l'aube. Les jours passèrent et voilà que les parents de la victime s'inquiètent de sa disparition et demandent des nouvelles au voisin qui interroge Aboud. Celui-ci répond maladroitement qu'il n'a jamais hébergé cet homme. Un aussi flagrant mensonge éveille les soupçons du voisin qui alerte la police. Au moment où les gendarmes arrivent à la maison d'Aboud, ils rencontrent sa fille qui, affolée, s'écrie: "Ce n'est pas moi, mais mes parents qui ont égorgé les enfants et vendu leur chair."

Arrêtés, Aboud et Amcha furent condamnés à être pendus en public ; la foule voulut les lyncher et les explosions de douleur de ceux dont les enfants ou parents avaient été tués par les ogres, surexcitaient l'indignation populaire. Au moment de la pendaison, une femme s'approcha et avec ses dents, enleva un morceau du mollet d'Amcha et se mit à le mâcher avec rage. C'était une mère dont l'unique enfant avait été égorgé par les ogres.

On retrouva dans le puits fatal, les crânes et les ossements et à ces restes, on fit de tristes funérailles. Le nom d'Aboud et d'Amcha est devenu synonyme de terreur en Irak et les parents s'en servent pour effrayer les enfants indociles... Mais les grands eux-mêmes sentent un frisson d'épouvante leur glacer le sang quand on évoque devant eux le couple sinistre.



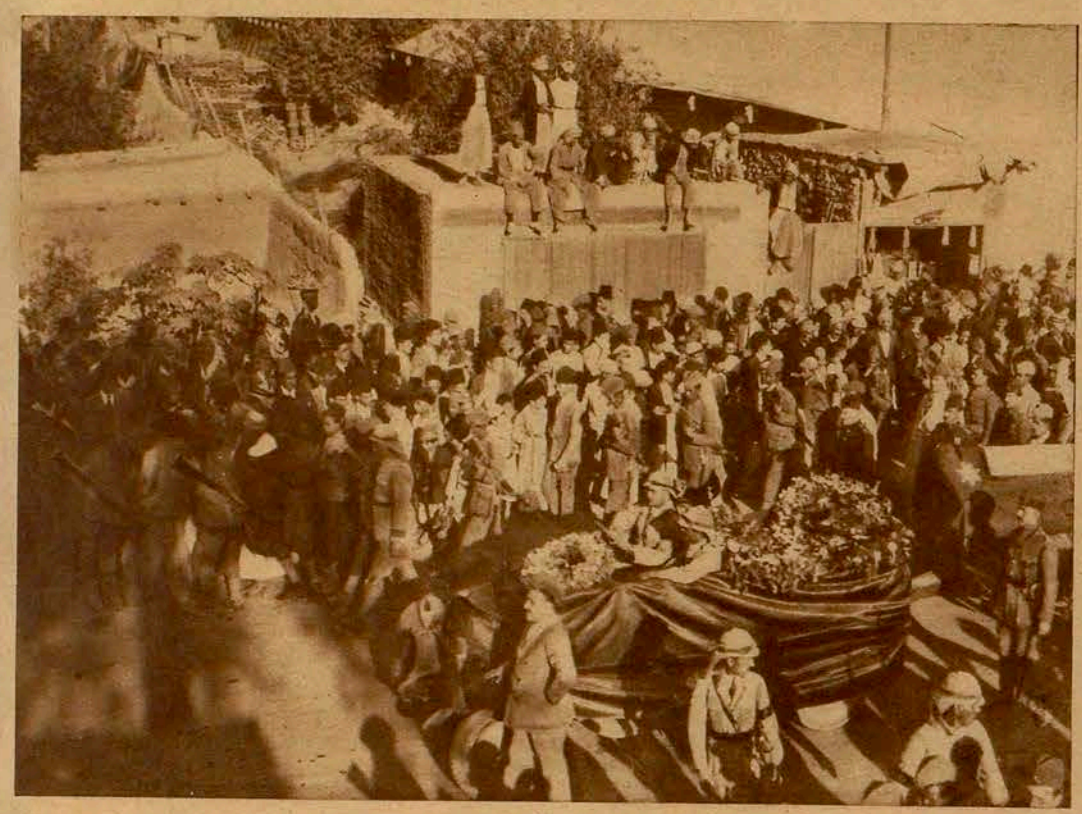
Les crânes et les ossements des victimes qui furent retrouvés dans le puits fatal.

IMAGES ACTUALITES



Figu
Dispa

La sœur de l'ex-Kaiser, la PRINCESSE VICTORIA, qui avait épousé le garçon de café Zoubkoff, vient de mourir, dans la ruine.



IRAQ : LES FUNÉRAILLES DU PREMIER.

Un aspect des funérailles de Sayed Abdel Mohsen el Saadouni, le premier ministre d'Iraq qui vient de se tuer.



LA NOUVELLE SESSION LÉGISLATIVE

Les soldats attendant l'arrivée de l'Emir Abdallah le jour
Législative de Transjordani



CHERIF BEY SABRY

qui a été nommé Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères en remplacement de S. E. Ibrahim Waguih pacha.

IBRAHIM WAGUIH PACHA

Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, mis à la retraite sur sa demande. Il a été remplacé à son poste par Cherif bey Sabry.



COCHET BATTU AU JAPON

A la surprise générale, le joueur de tennis japonais Takeichi Harada a remporté une nette victoire sur le champion français bien connu Cochet. Notre photo montre les deux joueurs sur le court du Lawn-Tennis Club de Tokio.



SADEK HENEIN PACHA

ministre d'Egypte à Rome qui vient d'être mis à la retraite.



MAHMOUD SAMY PACHA

ministre d'Egypte à Washington mis à la retraite.

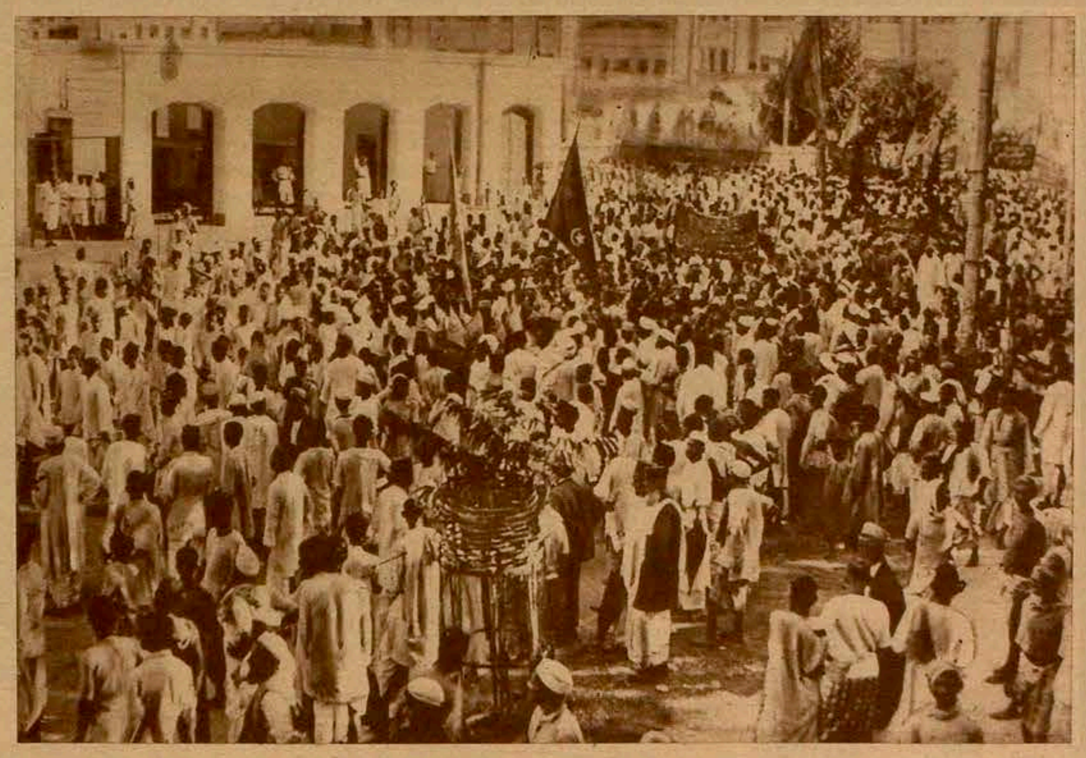


Les élection
Le Maré al

res
ries



Le grand photographe EMMANUEL ZOLA vient de mourir. Ses photos portaient une belle note d'art. Son fils lui succèdera dans la direction de son atelier bien connu.



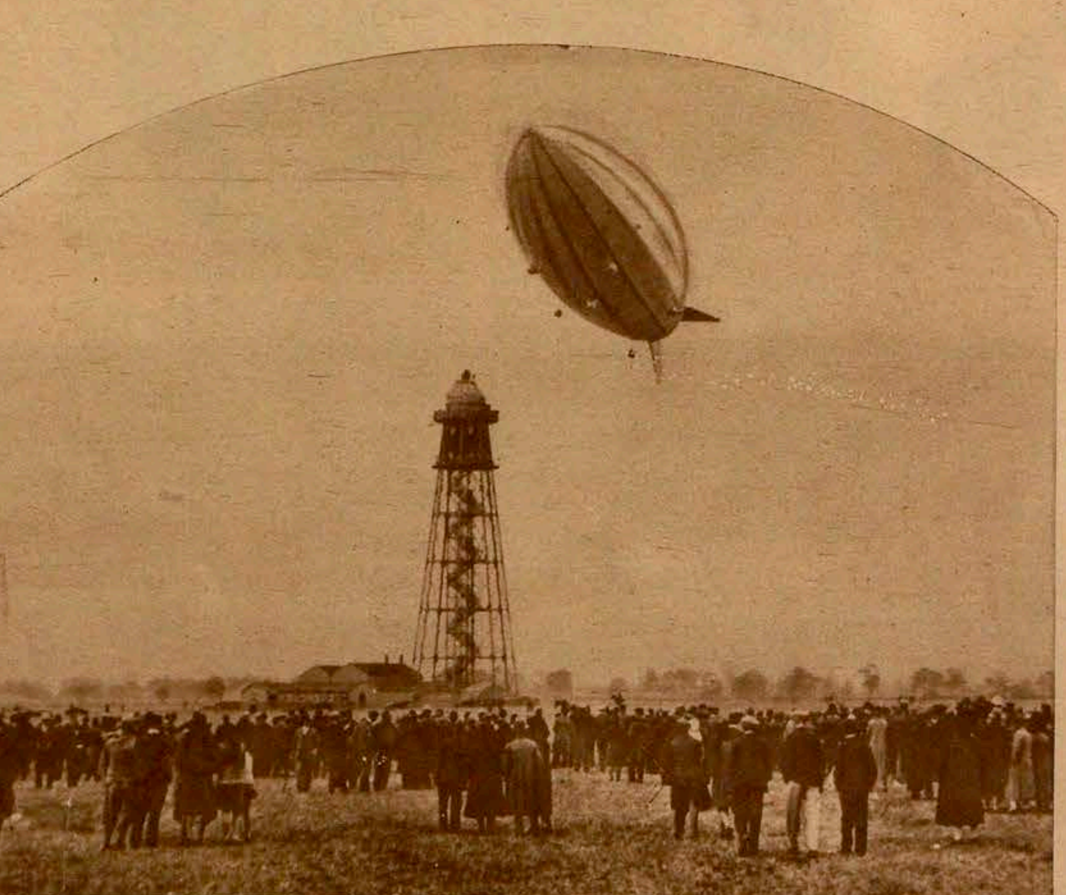
NADIR KHAN ACCLAMÉ A CALCUTTA

A Calcutta, la nouvelle du triomphe de Nadir Khan sur Bachi Saquao et ses partisans a été accuillie avec le plus vif enthousiasme. De grandes manifestations se sont formées et ont traversé la ville avec des drapeaux comme on le voit dans la photo ci-dessus.



E A AMMAN

de l'inauguration de l'Assemblée
ie.



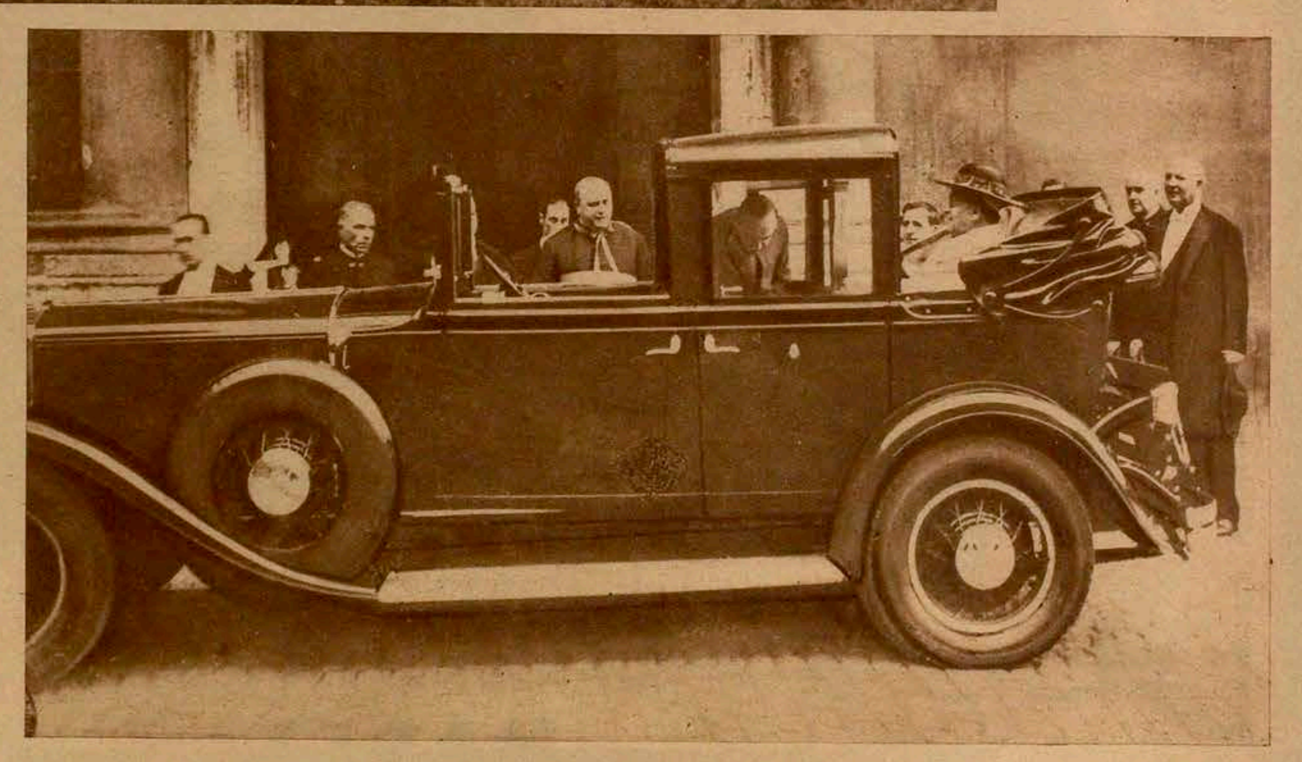
LE R. 101 VA EFFECTUER UN VOL DE PLUSIEURS HEURES AVEC 180 PERSONNES A BORD.

De nombreux membres du parlement se trouveront a bord. Le R. 101. dont nous donnons la photo à gauche, aura 180 passagers; sa sortie durera 4 à 5 heures. Il battera donc un nouveau record aérien, en ce qui concerne le nombre des passagers et des membres de l'équipage.



HINDENBURG CITOYEN!

ns municipales viennent d'avoir lieu à Berlin.
al Hindenburg, président du Reich, sortant de la salle de vote.



UN DON A SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XI

Des Américains ont fait, comme présent, au Pape, le don d'une magnifique automobile. Notre photo montre le Pape dans sa nouvelle voiture.

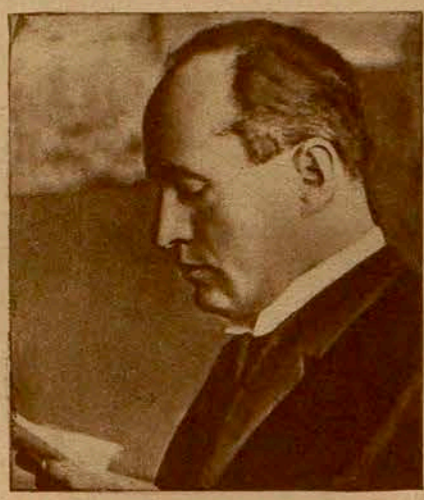
SOSIES DES GRANDS HOMMES

Comme le dit un proverbe arabe : « De chaque homme, Dieu a créé quarante quatre copies » et de multiples exemples le prouvent. Si nous n'avons pas quarante quatre sosies, nous en avons bien une vingtaine qui circulent à travers le monde.

Nos sosies à nous, humbles mortels, passent inaperçus mais ceux des grands hommes attirent l'attention.

Par ces photos que nous reproduisons, nos lecteurs pourront se rendre compte de la parfaite ressemblance entre le modèle et la copie et on excusera les romanciers feuilletonistes qui basent les plus invraisemblables aventures sur un cas de sosie.

L'artiste italien, Savaria de Sicilia qui a une ressemblance frappante avec Mr. Mussolini.



Mr. Mussolini, le célèbre chef du gouvernement italien.



Mr. Ellis, australien, sosie de George V.



S.M. George V Roi d'Angleterre.



Lindbergh "le fou volant"



Lord Mosten, le sosie du Maréchal Hindenburg.

Le Field Maréchal Hindenburg, Président du Reich.



Mr. Tristan, qui joua le rôle de Lindbergh dans la pièce de Sacha Suitry.

LA FEMME MODERNE

"Il n'y a pas d'esclavage supportable que celui... de la mode."
(Proverbe.)

Les chapeaux deviennent de plus en plus petits, c'est incontestable. Les modistes parisiennes ont puisé leur inspiration dans les torsades des turbans des belles orientales, le passe-montagnes des aviateurs, le béguin des petites bretonnes, le calot des enfants de choeurs, le foulard des basquaises et le bérêt des Diables bleus.

De cet amalgame bizarre sont nés ces drôles de petits serre-têtes à la mode, laissant le visage bien à découvert, tout en cachant la nuque sous un bavolet d'Auvergnate.

Est-ce joli ? Est-ce seyant ? Cela dépend entièrement du type des personnes qui les portent. Et puis, c'est la mode... Entre nous, je crois que si on obligeait maintes femmes à porter ces bonnichons en punition de leurs péchés mignons, il y aurait bien des pleurs et des grincements de dents ! Mais c'est la mode et on les trouve délicieux.

Certes, la perfection n'est pas de ce monde ; mais pourquoi s'enlaidir à plaisir en mettant en relief les petites disgrâces du visage ? Combien de femmes possèdent les sept pointes des beaux fronts classiques, le nez de Cléopâtre, le menton de la Vénus de Milo, l'ovale pure et la fraîcheur ingénue d'une Récamier ? Il y a des jeunes filles et des jeunes femmes que le serre-tête coiffe à ravir ; il y en a d'autres qui ont des yeux pour ne pas voir quand elles se regardent dans la glace.

***

Si les chapeaux ne pèsent pas plus que quelques grammes, les cols de fourrures prennent des proportions énormes. Nos photos en donnent une idée et montrent avec quel art les pelletiers travaillent les fourrures comme des étoffes, assemblant plusieurs espèces plus ou moins précieuses, en bandes, alternées avec une ingéniosité exquise.

La seule chose que je pourrai reprocher à ces beaux manteaux du soir en fourrures précieuses, mélangées aux brochés, aux rutilants lamés rose et or, bleu et argent, bronze et vert, c'est leur écourtement laissant, dépasser les pans, les volants et les pointes des toilettes nouvelles. C'est disgracieux au possible, enlevant de la finesse aux chevilles, du charme à la démarche.

Si les manteaux racourcissent, les robes s'allongent d'autant. Les grandes quantités de tissus employés pour les formes floues en vogue, demandent naturellement des étoffes légères : la mousseline de soie triomphe sur toute la ligne. Mousselines de soie blanche ou noire, mauve-ophélia ou cyclamen, dahlias profonds et doux, vert nil, absinthe, jade, mauve-rosés, bleu des lavandes fraîches, rose-corail, les beaux rouges, les laque de Chine et les jaunes aux nuances de flamme et de soleil, infinement souples et transparentes.

"La femme la plus honnête ne résiste pas à la tentation de paraître séduisante..."
(Mme de Girardin)

L'existence de la femme moderne a complètement changé d'allure. Jadis les belles dames avaient des vapeurs au moindre effort physique. Aujourd'hui les femmes ont de multiples occupations, tellement absorbantes qu'elles n'ont guère le temps de songer aux petites grâces fragiles des jolies femmes d'antan.

Pourtant il leur faut rester agréables, séduisantes même. Le maquillage est devenu un rite auquel peu de femmes peuvent se dérober. A-t-on assez clabaudé contre le maquillage ! Sornettes que tout cela.

Combien de femmes conservent un teint de lys et de roses avec l'usure des occupations journalières, des professions et métiers viriles ? Non seulement la vie moderne exige un maquillage léger et habile, mais la mode en rend l'emploi essentiel. Allez-donc au grand air, coiffée d'un mignon bonnichon avec un teint blême, des lèvres pâles...

Le maquillage est un art; il faut l'employer avec un tact délicat. Un soupçon de rouge aux joues, le rose ravivé des lèvres, est d'un apport précieux à la santé féminine. Le moral s'en ressent ; je trouve que les femmes ont le devoir de paraître avec tous leurs avantages ; c'est la coquetterie permise et honnête dont on aurait grand tort de les blâmer.

Gisèle de Ravenel.



Cette délicieuse petite toque en feutre noir, brodée de laine grise, sur applications de velours noir, est bien dans la note jeune du moment.



En contraste avec les toques découvrant le visage, cette cloche souple en feutre, a calotte découpée et rebrodée en laines et fils d'or, ombrage beaucoup le visage.



Ce magnifique manteau en fourrures de léopards, est garni au col de renards argentés et dans le bas, d'une haute bande de vison.

Ce beau manteau de vison est rendu encore plus chatoyant par le remarquable travail de la fourrure très façonnée.

Ce ravissant modèle de manteau, d'une forme très nouvelle, en velours noir, richement garni de renards argentés, a été très admiré aux dernières courses de Longchamp.

En breitschwenz gris, garni de ragodin, cet élégant manteau se distingue par le découpage très gracieux de la fourrure sur le côté.

Le drap noir se garnit beaucoup de fourrures. Ce manteau garni avec originalité de renards au col et dans le bas, à droite, en est une preuve concluante.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

L'école des pickpockets

Les révélations curieuses d'un des élèves.

Tout est une science et l'on ne peut improviser dans la vie quoi que ce soit. Toutes les études ne doivent nécessairement pas être théoriques et toucher l'Histoire ou la Littérature; il en est d'autres essentiellement pratiques et qui se rapportent à des arts qu'on ne peut qualifier de beaux et qui sont plutôt de vilains arts. Le pickpocketage est un de ces arts vilains dont les praticiens sont élevés à dure école et qui atteignent une indiscutable virtuosité dans la façon de vous dépouiller en douceur de votre portefeuille.

Les adeptes se recrutent surtout parmi les jeunes gamins de la rue ceux qui semblent vendre des épingles et des cartes postales, qui ouvrent les portières des autos, font de la voltige sur les marchepieds des trams et avec dextérité, délestent les passants ou les voyageurs de leur argent, de leur montre, d'un bijou. Allez ensuite le retrouver dans la foule des rues! Dernièrement un gosse de neuf ans, haillonneux, sale, aux yeux éveillés dans un visage ennemi du savon fut arrêté en flagrant délit de pick pocketage. C'était la troisième fois qu'on l'arrêtait et qui assitôt relâché après avoir été emprisonné, récidivait. L'enfant semblait subir une mauvaise influence car sa ténacité dans le mal n'était pas normale; il s'appelait Fouad et le bureau de recherches criminelles du gouvernement résolut d'en avoir le cœur net. L'officier de police Sami eff. el Masri se mit à la tâche et commença par "*cuisiner*" le petit, comme on dit en langage de police. Le gamin résistait aux questions; on eut dit qu'il avait peur d'une invisible menace. Finalement, il faiblit et avoua, ayant obtenu l'assurance qu'il sera protégé contre toute agression. Il indiqua à la police le repaire d'un homme qui faisait profession d'enseigner le vol et qui tenait école à Boulac. Une rafle fut organisée et, le 20 de ce mois, l'officier et une dizaine d'agents firent irruption chez ce professeur nouveau genre; ils l'arrêtèrent avec sept de ses plus brillants élèves.

Ce repaire était en apparence une pauvre boutique de marchand de canne à sucre, nommé Attiah, en réalité un ancien voleur et escroc qui, retiré des affaires, se contentait d'instruire de jeunes disciples et de les envoyer de par le Caire travailler à son compte. Il choisissait de préférence les jeunes gamins abandonnés dans la rue sans contrôle de parents et les attirait par d'alléchantes promesses. Il leur donnait les leçons dans son arrière boutique; il leur apprenait comment frôler le passant et plonger rapidement la main dans sa poche; comment éblouir par son boniment l'acheteur de cartes et lui enlever sa montre. Il les soumettait à des épreuves, des expériences difficiles et quand elles étaient concluantes, leur permettait de "travailler". Le soir, les enfants revenaient chez leur maître et lui rapportaient leurs larcins. Il leur donnait alors une maigre pitance, une canne à sucre; malheur à qui réclamait sa part du butin. Il était terrorisé, menacé d'être égorgé. La peur du couteau coupant la gorge mâtait les plus rebelles et ils n'osaient se dérober à cette discipline de fer. Toute la journée, l'enfant était hanté par la menace et le soir, il rentrait bien sagement chez le patron avec son butin.

Le nommé Fouad raconta qu'un jour, il s'amusait aux balançoires populaires quand il vit un homme amuser les badauds par quelques tours et en profiter pour enlever un portefeuille. Mais l'homme vit que l'enfant l'avait découvert et il lui fit signe de se taire et de l'attendre plus loin. Quand il le rejoignit, il lui donna quelques piastres en lui promettant de lui en faire gagner facilement d'autres, s'il l'écoutait. L'enfant se laissa tenter: c'en était fait de lui.

Un autre "élève" avoua qu'il allait souvent voir Attiah lever des poids dans sa boutique. Ils lièrent connaissance et bientôt il devint un de ses plus remarquables élèves. La police garde sous les verroux le professeur et ses élèves et continue à rechercher les autres.

Les souvenirs du Cheikh Elwan

Ex-premier voleur de la Charkieh.

Le cheikh Elwan est aujourd'hui un vieillard. Mais il fut autrefois un magnifique jeune homme d'une haute stature, vigoureux, le coup d'œil rapide et le coup de feu précis. Il régnait en véritable autocrate sur la province de la Charkieh sous le nom de Cheikh el Arab et nul n'osait enfreindre ses ordres. Maintenant que les ans l'ont assagi — et probablement l'organisation de notre sécurité publique qui ne permet plus de pareille tyrannie — le cheikh Elwan aime dévider ses souvenirs, assis au café avec quelques amis. Il regrette les beaux jours où libre comme le vent jeune, fier et beau, suivi d'une bande intrépide, il rançonnait la Charkieh, brisait l'orgueil des plus grands et se laissait aimer par les belles que son audace enfiévrait. Il était généreux, jetait l'or à pleines mains, ne refusait rien à ses partisans et vivait d'aventures et d'amour. On pourrait écrire un passionnant et interminable roman feuilleton avec le véridique récit de ses exploits.

Sa puissance s'étendait sur tous les voleurs de la province et nul ne songeait à s'insurger contre son autorité. Ce petit fait l'indique. Un jeune commerçant de la province reçut un jour la visite d'un cavalier qui lui demanda de déposer dans une voiture qui suivait le plus clair de sa marchandise. Celui-ci s'exécuta, s'attendant à une bonne aubaine, mais quand il eut finit de livrer les dattes, le savon et le reste, le cavaliers se fit reconnaître. C'était un des plus terribles bandits de l'endroit et partit sans payer. Le commerçant connait le cheikh Elwan et il alla se plaindre à lui. Celui-ci s'indigna; comment, on osait sur son propre domaine attenter à son privilège de premier des voleurs?! Il enfourcha son coursier et se rendit comme l'éclair chez *l'Omdeh* du village où habitait le voleur et lui demanda: "Depuis quand le loup ose-t-il s'aventurer dans la tanière du lion?" et il s'expliqua. Il faut que bétail ou voleur soit amené en gage jusqu'à ce que le voleur paye le prix des marchandises volées, et verse à Cheikh Elwan 30 livres pour avoir opéré sur son domaine; sinon il ne sera que cadavre avant le coucher du soleil. Les langues se tairont et les fusils parleront. Mais personne ne tenait à faire parler les fusils du cheikh Elwan et de sa bande. Ses ordres furent exécutés à la lettre et il rentra chez lui comme *Antar* le soir d'une bataille.

"Ah! c'était l'heureux temps" soupire le Cheikh Elwan en achevant l'anecdote....

Une maison ne grandit que par la Publicité.

La Publicité multiplie les bénéfices des commerçants.

La Publicité à fait la grandeur commerciale de l'Amérique.

Dans le Harem D'IBN SEOUD

Deux des épouses du Roi du Hédjaz sont d'origine chrétienne


Ibn Seoud, Roi du Hedjaz.

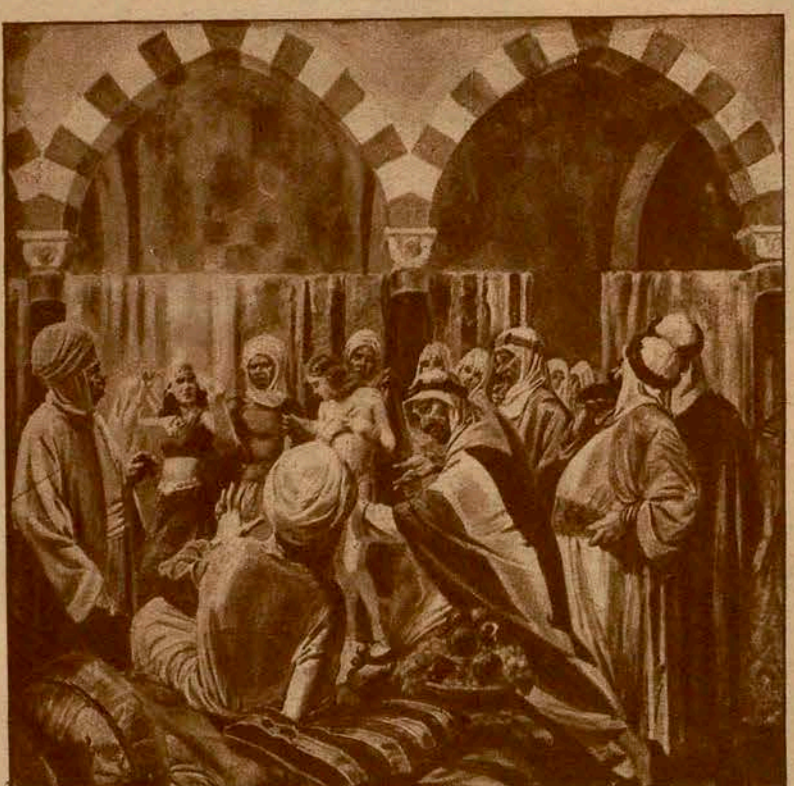
Son nom et ses trois victoires ayant éclaté comme un coup de foudre, la personnalité d'Ibn Séoud, Roi du Nejd et du Hedjaz s'est brusquement imposée à l'attention du monde; mais elle n'en demeure pas moins mystérieuse à cause de la difficulté d'accès de la Mecque. Le célèbre poète syrien Amine el Rihani a pu cependant être l'hôte d'Ibn Séoud, pendant quelques jours et dans un article publié en Amérique, il donne quelques informations intéressantes sur la vie du potentat et la composition de son Harem.

Conformément à la réligion musulmanel. il a quatre épouses officielles et quand il veut en épouser une nouvelle, il répudie l'une d'elles pour ne pas dépasser le chiffre légal. Parmi ses épouses, il a deux favorites qui sont chrétiennes; au commencement de la guerre, les Turcs chassèrent les Arméniens dont un grand nombre se réfugia à Damas. Par suite de la famine, elles furent vendues sur le marché aux esclaves et des marchands de la presqu'île arabique les achetèrent pour les revendre au Nejd. Deux devinrent la propriété d'Ibn Séoud et au grand concours de beauté, elles décrochèrent la palme. Elles se firent musulmanes et quand elles eurent des enfants, le Sultan les affranchit.

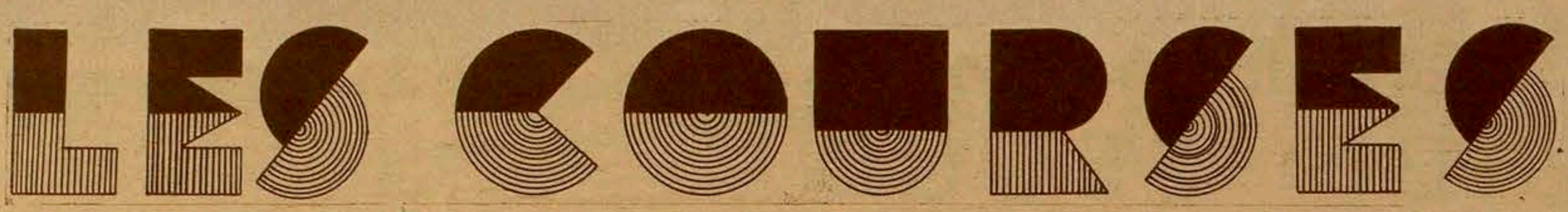
Une d'entre elles, du Mont Liban, est la plus aimée des quatre épouses à cause de sa beauté, de son intelligence et de son esprit. Chacune des épouses a une maison, composée de cinq pièces. Quand Ibn Séoud veut se transporter d'une ville à l'autre, il se fait accompagner en auto de ses deux épouses d'origine chrétienne car les voyages à dos de chameau ne sont plus usités pour les déplacements de la Cour.

A côté du harem officiel du souverain du Nejd et du Hedjaz, il y a un grand nombre de belles esclaves au sein du palais et dernièrement, le Sultan Abdel Aziz, père d'Ibn Séoud, fit cadeau d'une à son ministre.

Et malgré son grand âge — il a quatre vingts ans — le Sultan Abdel Aziz est encore très sensible aux charmes des belles esclaves


Le marché aux esclaves.

Afin de faire collaborer nos lecteurs à "IMAGES" nous les prions de nous envoyer des photos intéressantes sur tous sujets. Les originaux et les manuscrits ne seront pas rendus.



La Guigne

La Guigne est une variété de cerise douce. Mais c'est surtout une malchance persistante notamment dans le jeu.

Ses Causes

Certains, ceux qui, comme Boileau, croient à l'étoile de chaque homme, pensent que l'astre de chacun le forme, en naissant, guignard comme il le formerait poète ou rôtisseur ainsi que le dira plus tard Brillat Savarin.

D'autres, ceux qui ne veulent pas croire à la prédestination, attribuent à la guigne des causes plus immédiates.

Généralement ils l'imputent à leurs semblables.

Qui de nous n'est pas superstitieux à ses heures ?

Que de fois ne se laisse-t-on pas aller aux prévisions les plus sombres, à la rencontre d'une «tête» qui ne nous revient pas !

Et si jamais l'effet du hasard ou de tout autre maléfice, les événements confirment ces prévisions pessimistes, la «tête» ci-dessus est classé comme porte-guigne.

On s'ingéniera pour éviter sa rencontre.

Mais comme le hasard est bien plus malin que nous, et qu'il est, en outre souverainement ironique, il s'arrangera toujours pour placer sur notre chemin la «tête de malheur».

J'ai connu un joueur qui le jour de course essayait d'éviter, à tout prix, certaines rencontres.

S'il n'y parvenait pas, il s'abstenait de jouer ce jour-là.

Je dois reconnaître que lorsqu'il s'obstinait à jouer, quand même, il perdait régulièrement.

Ses Manifestations

Elles sont multiples.

Quelques exemples récents:

A la première course de dimanche la guigne pour ceux qui ont joué Sirdar fut que le juge ne partagea pas leur manière voir et afficha le dead heat de Sirdar avec Kalpak.

A la dernière course du même dimanche, la Guigne pour les joueurs, fut Raleur. Le grand favori, fut totalement laissé au poteau par le starter.

La Guigne pour le starter lui-même fut qu'une défaillance de ce genre lui arriva juste au moment où il tenait à épater son public par un départ de choix... le mieux ennemi du bien...

Remèdes

Il faut distinguer, selon qu'il s'agit de guignards par naissance ou de ceux qui le sont par la faute d'autrui.

Pour ceux de la première catégorie, les avis sont partagés.

Pour les uns, ils devraient lutter contre la superstition qui les hante et se suggestionner jusqu'à croire qu'après tous ils ne sont pas plus guignards que d'autres.

Pour les autres, ils devraient renoncer à la lutte et chercher ailleurs le chemin de la fortune,

Pour les guignards par la faute d'autrui, deux méthodes sont conseillées par un des «sorciers» les plus expérimentés dans les choses de la magie.

Ou dérober un mouchoir à la «tête de malheur» et s'en faire un encens que l'on brûlerait à huis clos.

Ou bien contourner deux fois le bonhomme en commençant par la gauche en lui touchant, au deuxième tour, le pan postérieur de sa veste.

Cette seconde méthode est plus facile.

Elle a été, en outre essayée avec succès par de nombreuses personnes de ma connaissance.

A peine achevaient-elles leur mouvement de rotation qu'un outsider inattendu leur tombait dans la poche.

Programme
du Samedi 30 Novembre
Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

ZAMALEK STAKES. — Pour country-breds qui n'ont pas encore gagné. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100.

Comedy Girl (8)	Lister	9	11
Lone Star	Pas qualifié	9	7
Stirley (5)	Luby	9	7
Duc Melton (7)	Maiden	9	6
Maniche (1)	Part. d.	8	9
Triton (4)	Sharpe	8	5
Amar (3)	Gimenez	8	5
Vera de Vere (6)	Garcia	8	2
Bradamante (2)	Richardson	8	2

Nous désignons : Duc Melton, Comedy Girl, Vera de Vere.

DEUXIEME COURSE

IBRAHIMIEH STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

Mashkour (16)	Gibson	9	3
Deneissan (9)	Marsh	9	3
Muftah II (8)	Rochetti	9	3
Benoush (7)	Gimenez	9	3
Taher II (3)	Deforge	9	1
Sirdar II	Pas qualifié	9	1
Wahib (11)	Rochetti	9	1
Farwan (13)	Part. d.	9	1
Ibn Rizkeya IV (2)	Marsh	8	9
Maytab (12)	Part. d.	8	9
Yahut (5)	Part. d.	8	9
Vasco (10)	Maiden	8	6
Poil de Carotte (1)	Robertson	8	9
Merwi (6)	Simper	8	9
Tristan (4)	Luby	8	9
Kassib (15)	Garcia	8	9
Midhish (14)	Part. d.	8	9

Nous désignons : Tristan, Poil de Carotte Taher.

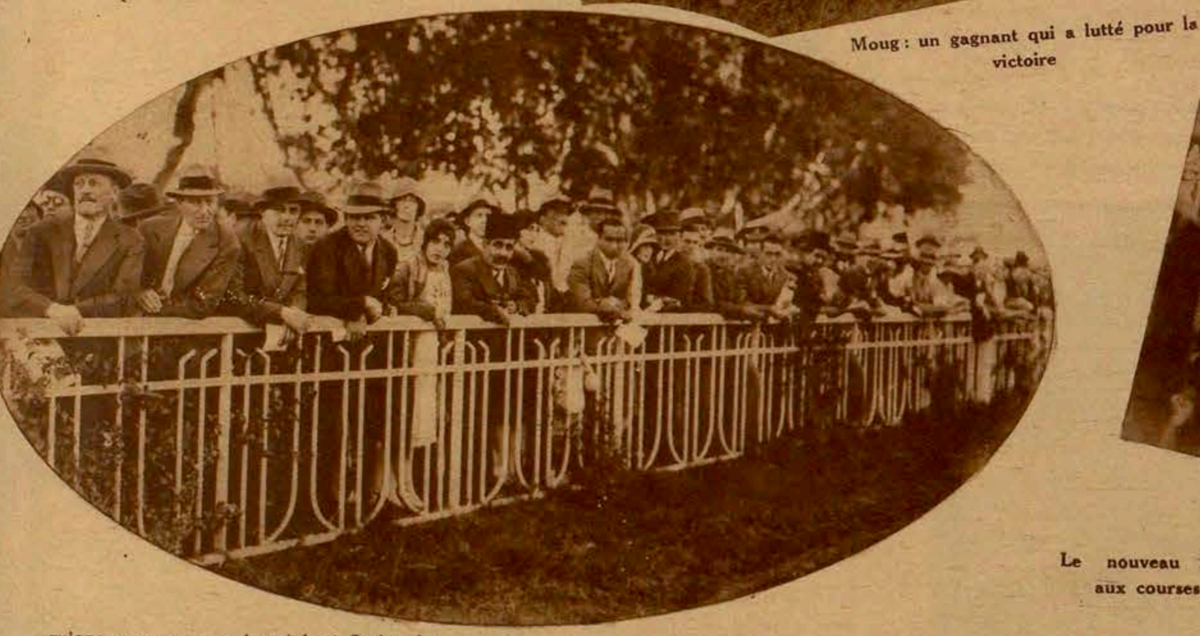
TROISIEME COURSE

SAPTIEH STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge.— Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

El Mahdi (3)	Part. d.	9	5
Esperos (2)	Maiden	9	5
Borea (8)	Richardson	9	5
Thunder (14)	Gibson	9	3
Tokio (111)	Gimenez	3	9
Sheifi (4)	Rochetti	9	1
Shahin (9)	X	9	1
Masbuta (5)	Barnes	9	0
Memphis (13)	Stefano	8	13
Solaris (7)	Robertson	8	9
Kharouf (12)	Lister	8	9
Shawki (6)	Luby	8	9
Zaher (1)	Deforge	8	9
Millihan (10)	Allemand	8	9

Nous désignons : Zaher, Memphis, Kharonf.

Moug : un gagnant qui a lutté pour la victoire



En observation

Le nouveau Haut-Commissaire aux courses de Guézireh.



Un peu de tout.

(Photos Zachary)

QUATRIEME COURSE

HELIOPOLIS DERBY. — Handicap pour chevaux arabes de 1ère classe. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 300.

Peau Rouge (4)	Lister	9	7
Seigneur (5)	Sharpe	9	0
Mahrus (3)	Deforge	8	10
Narcisse (10)	Part. d.	8	8
Bel Ami (19)	Marsh	8	4
Le Blanc (18)	Maiden	8	3
Fetowa (9)	X	8	2
Muselli (15)	Allemand	8	2
Mumtaz (6)	Gibson	8	0
Namla (17)	Barnes	8	0
Lani (11)	Lepinte	7	13
Kom El Nur(16)	Garcia	7	12
Gamaal (1)	Gimenez	7	10
Bayram (12)	Robertson	7	3
Faris Agib (8)	Luby	7	3
Fer (7)	Richardson	7	3
Tourbillon (14)	Rochetti	7	2
Arabi (13)	X	7	0
Imbattable (2)	Jeckells	7	0

Nous désignons : Musselli, Seigneur Tourbillon.

CINQUIEME COURSE

ALMAZA STAKES. — Pour poneys de 3ème Classe.— Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100.

Ghalib (11)	Luby	9	7
Shawal (2)	Sharpe	9	5
Harb (18)	Gibson	9	5
Satrazam (9)	X	9	3
Zalim II (10)	Garcia	9	1
Arsan (17)	Garcia	9	1
Munassab (15)	X	8	12
Gebelli (20)	Stefano	8	11
Fasiha (3)	Daoud	8	11
Ghandi (6)	Maiden	8	9
Dak (1)	Richardson	8	9
Bucephale (7)	P. D.	8	9
Sheriff (16)	P. D.	8	9
Makir (4)	Deforge	8	8
Chiquito (5)	Rochetti	8	6
Samsoun (19)	Allemand	8	6
Eros (8)	Gimenez	8	3
Paname (12)	Marsh	8	3
Abu Houmsan (14)	Barnes	8	3
Reim (13)	Luby	8	1

Nous désignons : Reim, Harb, Makir.

SIXIEME COURSE

PONY HANDICAP. — Div. A. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 7 furlongs — Prix L.E. 150.

Ibn El Shol (12)	Maiden	9	0
Shahraban (2)	P. D.	8	6
Fleurist (6)	Luby	8	5
Gaflan (11)	Stefano	8	2
Diavolo (8)	Richardson	8	1
Maamul (9)	Simper	8	0
Shaysham (1)	D. P.	7	12
Mogahi (7)	Lister	7	11
Mazhar (3)	Barnes	7	11
Tric Trac (5)	Marsh	7	10
Désir (13)	Gibson	7	9
Little Squib (4)	Garcia	7	7
Desert Fox (10)	Robertson	7	0

Nous désignons : Little Squib, Mogahi, Tric Trac.

Programme

du Dimanche 1er. Décembre

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

HELMIEH STAKES — Div. A. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Distance 6 furlongs. — Prix : L.E. 80.

El Bul Bul (13)	Marsh	9	3
Tambour Major (3)	Marsh	9	1
Andalib (7)	Rochetti	9	1
Shatta (10)	Gibson	8	10
White Eagle (11)	Luby	8	10
Mahfuz (4)	Gimenez	8	10
Shakespeare (2)	X	8	9
Farwan (14)	Deforge	8	9
Salha (8)	Allemand	8	7
Cristal (12)	Robertson	8	7
Nashab (6)	Stefano	8	7
KiKi (5)	Sharpe	8	4
Mandalay (9)	Garcia	8	4
Biplane (1)	Maidan	8	4
Mukhtar (15)	Part. d.	8	3

Nous désignons : Farwan, Kiki, Mahfouz.

DEUXIEME COURSE

HELMIEH STAKES : Div B. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

Renard Blanc (15)	Maiden	8	10
Libeccio (14)	Richardson	8	10
Misk (4)	Stefano	8	10
Ghazal El Bark (12)	Daoud	8	10
Samarkand (16)	X	8	10
Dum Dum (6)	Sharpe	8	9
Kohelan El Nawag (3)	X	8	9
Makarim (1)	Barnes	8	9
Talaab (2)	Marsh	8	8
Abu Aagag (10)	Gimenez	8	7
Rock Salt (7)	Gibson	8	6
Nebbi (13)	X	8	6
Tashil (11)	Lister	8	5
L'Inconnu (9)	Rochetti	8	4
Gold (5)	Luby	8	3
Sayel (8)	Allemand	8	3

Nous désignons : Misk, Libeccio, Talaab.

TROISIEME COURSE

HELOUAN STAKES. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile 1 furl. — Prix : L.E. 100.

Moug	Pas qualifié	9	4
Commander (16)	Rochetti	9	3
Deban (8)	Barnes	9	3
Waterloo (4)	Daoud	9	3
Zalim II (5)	Garcia	9	1
Maizar (1)	Robertson	9	0
Maestrale (10)	Richardson	9	0
Arsan (9)	Garcia	9	0
Royalty (15)	Luby	8	11
Little John (14)	Gibson	8	11
Ghandi (3)	Maiden	8	9
Sayar (7)	Allemand	8	9
Colorado (13)	Deforge	8	8
Tamim (12)	Gimenez	8	5
Petit Blue (11)	Lepinte	7	13
Hazma (6)	Part. dout.	7	10
Mamlouk (2)	Lister	7	7

Nous désignons : Sayar, Colorado, Little John.

QUATRIEME COURSE

ASSIOUT HANDICAP. — Pour pur sang de Div. II. — Distance 1 mile. — Prix : L.E. 150.

Insignia (2)	Sharpe	9	0
Red Lac (6)	Part. d.	9	0
Trident (1)	Gibson	9	0
Hazel (8)	Lister	8	7
Lady Flora (4)	Maiden	8	0
Girl's School (9)	Richardson	7	10
Scone (3)	Marsh	7	9
Earning (7)	Part. d.	7	7
Thalestris (5)	Barnes	7	5

Nous désignons : Trident, Insignia, Hazel.

CINQUIEME COURSE

BASILIQUE HANDICAP.— Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile. — Prix : L.E. 150.

El Tamri (14)	Maiden	9	0
Louli (5)	Lister	9	0
Ghadban (2)	Stefano	8	8
Ghayour (16)	Allemand	8	8
Kashkoul (6)	Sharpe	8	7
Ayash (7)	Rochetti	8	8
Ibn El Nur (1)	Deforge	8	3
El Nakib (18)	Luby	7	12
Jingizhan (13)	Rochetti	7	12
Mitngal (3)	Gibson	7	12
Vautour (8)	Non partant	7	12
Bahi (17)	Part. d.	7	11
Biscot (9)	Lepinte	7	10
Goha (4)	Barnes	7	10
Coq d'Or (12)	Garcia	7	9
Abu Dalal (11)	X	7	8
Quid (10)	Richardson	7	7
Markoo (15)	Robertson	7	0

Nous désignons : Ibn El Nur, El Nakib, Mitngal.

SIXIEME COURSE

PONY HANDICAP.— Pour poneys Arabes de 2ème Classe. — Distance 7 furlongs. — Prix : L.E. 150.

Kaswar (6)	Sharpe	9	0
Bahi (10)	Luby	8	8
Sanjak (12)	Allemand	8	5
Fair hat (7)	Deforge	8	4
Wadah (11)	Stefano	8	2
Tweyer (13)	Barnes	7	13
Ibis (14)	Robertson	7	11
Nichevo (3)	Lister	7	11
Munir II (4)	X	7	10
Enfant Gâté (8)	Gibson	7	9
Lazem (2)	Garcia	7	5
Yazur (1)	Richardon	7	5
Golden Eagle (9)	Rochetti	7	4
Wasel (5)	Lepinte	7	3

Nous désignons : Fair hat, Bahi, Wadah.

SUCCÈS REMPORTÉ PAR UNE CITROËN C 6 DANS LA COURSE DE TAT EN HONGRIE.

Le Club Royal Automobile de HONGRIE avait organisé à TAT, pendant la première quinzaine d'Octobre, une course du kilomètre lancé. Toutes les plus grandes marques étaient représentées. La course eut lieu malgré une pluie diluvienne ce qui augmenta, tout au moins au point de vue technique, l'intérêt de l'épreuve. Monsieur BANHIDY, dans la catégorie des voitures de 2 à 2.500 cmc se classa premier sur son torpédo C6 CITROEN, avec une vitesse de 96 k, 50. Il fut également classé 4ème dans la course ouverte à toutes les catégories, derrière 2 BUGATTI et une PACKARD d'une cylindrée très supérieure. Ce beau succès obtenu sans préparation aucune, avec une voiture strictement de série, est une preuve éclatante de la supériorité de la construction CITROEN.

La sœur du Calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bitar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé des Chapitres précédents.

Al Abbassa, sœur du Calife se rend en cachette chez le juif Fanhas, embrasser les enfants qu'elle a eu de Ja'far, qu'elle avait épousé secrètement. Le poète Abou'l Atahia a surpris le secret, qu'il dévoile à Al Fadl, ennemi du grand Vizir. Ja'far promet à sa femme de la sauver du courroux de son frère, le Calife Haroun ar Rachid. Al Fadl mène le poète chez son maître Mohammad Al Amine, héritier présomptif du trône, et prépare sa vengeance contre le grand Vizir.

— XXII —

Une réunion de plaisir sur la terrasse.

Mohammad fait un signe au chef des eunuques et un signe à ses deux compagnons.

Les trois amis se lèvent.

Le chef des eunuques ouvre une porte.

Les trois amis descendent quelques degrés, parcourent un long corridor et arrivent sur la terrasse.

La terrasse est immense. Le sol, jonché de tapis. Un lit d'ébène ouvragé d'or avec des matelas moelleux. Autour du lit, des chaises et des coussins. Au milieu de la terrasse, on a étendu une peau de bête d'un beau travail; sur la peau, une nappe en soie; et, sur la nappe on a placé une table ronde, très grande, mais très basse. La table est chargée de carafes de cristal ou d'argent, de verres de différentes dimensions et de différentes couleurs, d'assiettes pleines de fruits ou de viandes froides, de vases de fleurs.

L'air est saturé de parfums.

Mohammad monte sur son lit; puis, avisant Al Fadl :

— Tu as toujours les mêmes habits, dit-il ; quitte-les. On t'en apportera d'autres.

Al Fadl fait un geste d'assentiment.

Mohammad crie :

— Esclaves! Le costume de la Boisson pour Al Fadl!

On apporte un costume jaune.

Mohammad exige que son compagnon se coiffe d'une couronne de fleurs.

Al Fadl obéit.

Mohammad bat des mains.

Le chef des eunuques s'approche.

Mohammad dit :

— A nous les chanteuses! Est-ce qu'il y a de nouvelles esclaves?

— Non, mon seigneur. Mais, en fait de chanteuses, nous avons mieux que dans tout Bagdad et même que chez le Commandeur des Croyants.

Faut-il les introduire?

D'abord, les *Almées aux éventails!* Ensuite, les meilleures chanteuses ; elles nous distrairont jusqu'à l'arrivée de celles que j'attends.

Le chef des eunuques disparaît.

Paraît une esclave qui séduit aussitôt les trois amis.

C'est une Géorgienne : on le reconnaît à ses traits.

Elle entre, comme une biche effarée d'avoir échappé au filet du chasseur. Par-dessus sa chemise transparente, faite de tissu d'Alexandrie, son manteau s'ouvre. Elle est blanche, elle est belle, et sa blancheur resplendit. Sa tête est ornée d'un foulard où ces vers sont brodés en broderies d'or :

> Pourquoi, lorsque j'ai tiré, mes
> flèches ne t'ont-elles pas atteint?
> Et pourquoi, lorsque tu as tiré, tes
> flèches m'ont-elles atteinte?

Les cheveux forment un rond sur ses tempes. Ses sourcils sont arqués, et ses yeux pleins d'enchantement. Son nez est comme un roseau de nacre perlée, et sa bouche comme une blessure qui saigne. Elle tient un large éventail de plumes, tendu de soie brodée, où l'on peut lire ces vers :

> Par moi, l'été est agréable, et, par
> moi, le plaisir est agréable. Celui qui
> me possède ne craint pas la chaleur,
> si la chaleur devient intense.

L'éventail remue entre ses doigts fardés et lourds de bagues, et, à cause des bracelets qu'elle a au poignet, un doux bruissement amuse les oreilles. Enfin, sur sa poitrine, un croissant d'or, rehaussé de pierreries, porte, ciselé, ce vers :

> Je suis une Houri évadée du paradis
> et je perds celui qui me voit!

Al Fadl et Ibn al Hâdi sont éblouis par la beauté de cette esclave. Mais ils l'admirent avec respect, parce qu'ils savent qu'elle est la favorite de Mohammad.

Elle marche, en se balançant, sur la pointe des pieds.

Al Fadl se range pour lui céder la place.

Elle monte sur un tabouret, à côté de Mohammad, et commence à éventer son maître. D'une main, elle agite l'éventail, et de l'autre, un mouchoir qui lui servira à essuyer le front du prince, si la sueur le mouille.

Une autre esclave paraît.

On devine qu'elle est grecque. Sa robe a la couleur d'une rose rouge. Ses cheveux couronnés d'un diadème, pendant en tresses, comme des grappes, sur son dos. Au cou, un collier de prix qui soutient une croix en or travaillé. A sa ceinture, un éventail est attaché; et sur l'éventail ce vers est écrit :

> Voulez-vous aimer la vie sans folie?
> Cessez de regarder mes yeux.

Mohammad lui fait un signe.

Elle se met à éventer Ibn al Hâdi.

Une troisième esclave paraît.

Elle ne ressemble pas aux deux précédentes. Ses cheveux sont arrangés à la Soukaïna. Pas de foulard sur la tête. Mais son front porte une inscription tracée avec du fard, Sur les côtés de son manteau de velours blanc, on peut lire des vers. A droite :

> Mon regard a écrit dans mon cœur
> une lettre qu'on signée le désir et
> la passion.

A gauche :

> Mon regard, pour mon cœur, fut
> une calamité. Certes! mon regard
> fut néfaste à mon cœur.

Mohammad lui fai un signe, et elle se met à éventer Al Fadl.

— XXXIII —

Les chanteuses et Abou Nouas

Puis, c'est un groupe d'esclaves mâles : les échansons.

Leurs vêtements imitent les couleurs de l'arc-en-ciel : l'un est rouge; l'autre est jaune; celui-ci, vert; celui-là, rouge et jaune à la fois; cela charme les yeux. Tous ces hommes sont jeunes, beaux et frais de teint. La plupart ignorent l'arabe; et ceux qui savent le parler, montrent par leur accent que ce n'est point langue maternelle. Car ils sont Géorgiens, Turcs ou Grecs. Il n'y a pas longtemps qu'ils sont à Bagdad, et presque tous sont eunuques. Leur chef a mis à les parer autant d'art qu'en a mis la maîtresse des femmes à parer ses esclaves. Quelques-uns ont des manteaux où l'on remarque des vers de ce genre :

> La page de sa joue a été empruntée à
> la page de la lune éclatante!

Chacun d'eux tient une coupe et une carafe. Les coupes sont en cristal, rouges, bleues ou vertes, ou en or ciselé, enrichies de vers qui vantent les vertus du vin.

Au même instant, retentit le jeu des luths sur un thème de joie, et une voix exquise s'élève.

L'esclave qui chante si bien est une esclave de race jaune, très laide.

Elle marche et chante en s'accompagnant. Quatre femmes la suivent, luth en main, qui dansent en se réglant sur le rythme de sa chanson.

Mohammad s'écrie :

— A moi, le maître de la Boisson!

Le Maître de la Boisson s'avance et dirige ses subordonnés.

Un esclave offre une coupe à Mohammad. Mohammad boit avidement et fait verser à boire a Al Fadl et à Ibn Hâdi.

On leur offre des coupes; ils les prennent. Ils ne boivent pas; mais ils feignent de boire, par politesse.

Les femmes sont assises sur un lit de coussins spécialement préparé pour elles, à l'un des coins de la terrasse.

Maintenant, les coupes ont circulé.

Mohammad exulte.

Il demande :

— Où est Abou Nouâs?

Le chef des eunuques répond :

— Dans le salon des hôtes, mon seigneur...

— Qu'on me l'amène tout de suite!

Le chef des eunuques va chercher le poète.

Mohammad le rappelle :

— Qu'il ne se présente devant moi qu'avec le costume de la Boisson!

Le chef des eunuques baisse la tête, et sort.

Bientôt, il revient :

— Abou Nouâs est à la porte.

— Qu'il entre! ordonne Mohammad.

Abou Nouâs entre.

Bien qu'il ait dépassé la quarantaine, sa beauté est demeurée intacte. Sa barbe est légère, à peine blanche. Ses yeux bleus sont intelligents et libertins. Il est coiffé d'un béret rouge et vêtu d'un costume jaune.

Mohammad braille :

— Que notre poète soit le bienvenu! Cette assemblée ne saurait se passer de poète! Les poètes sont l'ornement des assemblées!

Abou Nouâs salue.

Mohammad lui indique un coussin.

Il s'assied.

Mohammad semble fort occupé par le plaisir.

Ibn al Hâdi profite de l'occasion pour interroger Al Fadl : "Quand arriveront les esclaves achetées chez Fanhas?" Al Fadl se contente de joindre tous ses doigts. Cela signifie qu'il faut patienter qu'elles arriveront avant peu.

Al Fadl apostrophe Abou Nouâs :

— Ne diras-tu pas de vers à ces chanteuses, pour qu'elles les chantent et réjouissent notre seigneur l'Héritier présomptif?

Mais, déjà ivre, Mohammad refuse :

— Qu'il boive d'abord!

Un échanson tend une coupe au poète.

Le poète la vide d'un seul trait, et le rend avec un geste qui veut dire : « Encore! »

— XXIV —

La joie par la satire

Mohammad rit bruyamment. Et, tout en mangeant une pomme, il dit à Abou Nouâs :

— Réjouis-nous!

— Par la louange ou par la satire, mon seigneur?

Al Fadl s'interpose :

— Ne seras-tu donc jamais sérieux? Comment oses-tu faire une telle question au prince? Est-ce que la satire peut réjouir quelqu'un? Le prince t'a demandé de réciter à ces chanteuses quelques vers qui les réjouissent.

Abou Nouâs regarde Al Fadl de travers :

— Sais-tu seulement ce qui peut plaire au prince? dit-il. Ou bien, voudrais-tu, flagorneur, répondre pour lui? C'est à mon seigneur que je m'adresse, et il me comprend.

— Je le comprends, glapit Mohammad. Donne-nous de la satire! La satire a plus de charme que la louange! Tu verras, Al Fadl!

L'assistance est attentive. Les yeux vont vers Abou Nouâs.

Abou Nouâs se penche vers l'esclave qui tient le luth et lui parle à voix basse.

L'esclave accorde son instrument.

Tous écoutent, même Mohammad.

Et l'esclave chante :

> J'ai été surpris de l'imam Haroun;
> que peut-il en effet attendre ou espérer de toi, ô toi qui as la face du
> loup? Je vois que Ja'far devient de
> plus en plus avare et de plus en plus
> sordide. Si Allah augmente encore
> sa richesse et si autre chose que de
> l'avarice sort de Ja'far, les gens ne
> prendront plus Ja'afar que pour un fou.

Mohammad se pâme à chaque pause.

Al Fadl a de bonnes raisons pour admirer le poème : il hait Ja'far.

Mais, le content, c'est Ibn al Hâdi, et il ne résiste pas à l'envie de crier :

— Oh! l'excellent poète! Puisse ta bouche ne se paralyser jamais!

Ibn al Hâdi joue avec un collier dont il égrène les joyaux entre ses doigts. Il voudrait bien le jeter au poète. Mais il se souvient qu'il est chez l'héritier présomptif et qu'il ne sied pas que Abou Nouâs soit récompensé par Ibn al Hâdi avant de l'être par Mohammad.

Alors, il se tourne vers Mohammad, l'interroge des yeux, et, la permission accordée, il lance le collier à Abou Nouâs qui le reçoit sur ses genoux.

Abou Nouâs prend le collier, et regarde Mohammad comme pour lui dire :

« Que faut-il que j'en fasse? »

Mohammad rit encore et décide :

— Tu cherches un endroit où mettre ta récompense? Mets-la ici!

Et il désigne l'esclave au manteau de velours blanc qui évente Al Fadl.

Il ajoute :

Cette fille est à toi, mais pas avant la fin de notre assemblée. Et si tu nous régales d'autres vers, nous te donnerons d'autres présents.

Abou Nouâs se lève pour louer la générosité du prince.

Le prince l'invite à se rasseoir.

Un ordre aux échansons.

Les coupes circulent de nouveau, mais pleines de vins différents, de vin de pomme, de vin de datte. Les liquides brillent dans les verres, jaunes, rouges blonds ou noirs.

Un eunuque présente une coupe à Abou Nouâs. Il est beau, robuste; il a des cheveux crépus, soigneusement disposés sur son front.

Abou Nouâs est ivre. Ses yeux vont de l'eunuque au prince et du prince à l'eunuque.

Le prince dit :

— Décris-le, et il t'appartient!

Abou Nouâs prend la coupe des mains de l'eunuque, et chante :

> Certes! je bois de ses yeux un vin
> pur et sans mélange, et je bois un
> autre vin avec mes compagnons!

Mohammad l'arrête :

— Assez! malheureux! Il t'appartient!

Al Fadl s'aperçoit que le vin commence à troubler Mohammad.

Le moment est favorable, Al Fadl dit :

— Est-ce que mon seigneur a oublié les chanteuses de Fanhas?

— Hé! pourquoi les oubierais-je? Sont-elles arrivées?

Le chef des eunuques répond :

— Oui, mon seigneur, depuis une heure.

— Je les veux à l'instant!

Tandis que le chef des eunuques obéit, on voit venir un homme, petit, vêtu d'une peau de singe et coiffé d'un chapeau de forme pyramidale au sommet duquel remuent des clochettes. Ce chétif personnage ricane comme l'animal dont il porte la peau, bondit jusqu'au milieu de la terrasse et exécute une danse folle.

Mohammad pouffe et étouffe.

Toute l'assistance suit son exemple.

Le prince demande :

— N'est-ce pas Abou Hassan le disloqué?

— Lui-même, mon seigneur, Allah le maudisse! Il me fait perde la raison!

La joie redouble.

Et voici que paraît Giroflée.

Elle tient entre ses bras un luth dont elle tire de sons mélodieux. Fardée, elle a du kohl aux yeux et la chevelure sur les épaules.

Ses deux compagnes marchent derrière elle, avec des luths.

Giroflée se plante en face de Mohammad. Elle joue un air comme jamais les trois amis n'en ont entendu.

Un geste du prince.

Elle s'assied, et chante :

> Il n'est pas fils d'une esclave qui fait
> le commerce dans un bazar. Oh non!
> Il n'est pas traître, non plus, et il
> n'est pas perdu de vices.

Mohammad trépigne :

— Tu dis vrai ! tu dis vrai !

Al Fadl observe Mohammad et ne s'étonne point de ce délire. C'est lui qui a engagé Abou'l Atahia à apprendre ces vers à Giroflée. Une fois de plus, Al Fadl voulait exciter Mohammad contre Al Mamoun, l'autre héritier présomptif, le fils de l'esclave, celui qu'il faut que Mohammad déteste et ruine.

Al Fadl a réussi.

— XXV —

La surprise

Tout à coup, en bas de la terrasse, des chiens aboient, les chiens que Mohammad a fait poster sur la rive du Tigre pour défendre les abords de son palais.

Subitement. l'assistance se tait.

— Qui est-ce ? interroge Mohammad.

Quelqu'un réplique :

— Je vois un bateau qui accoste. Ce doit d'être Ismaïl.

On ne rit plus.

Ils tremblent, comme si l'on avait versé sur eux de l'eau chaude.

Le moins effrayé n'est pas Ibn al Hâdi : il est blême.

Mohammad ordonne :

— Silence !

En bas, le pilote parle. On entend délier le voiles.

Mohammad tressaille. Son ivresse est tombée. La honte l'étreint. Il jette sa couronne de fleurs.

Vite ! il faut cacher cette débauche.

Mais comment la cacher ? Les coupes parsemées, les carafes vides, la table en désordre... Et tous ont le costume de la Boisson !

On chasse le bouffon. Les chanteuses restent immobiles.

Nul ne bouge.

Mohammad se lève.

Un esclave annonce :

— Ismaïl désire entrer.

— Qu'il entre ! dit Mohammad; il est le bienvenu !

L'esclave sort.

On attend.

Le silence devient un gêne. Il semble que de sinistres oiseaux planent au dessus des têtes.

L'esclave revient, précédant un vieillard vénérable, au visage ouvert, grande taille, vêtu d'une robe noire et coiffé d'un béret entouré d'un turban de soie — le costume officiel des Abbassides.

Tous s'inclinent respectueusement.

Mohammad s'avance vers le vieillard. Ibn al Hâdi cherche à se dissimuler.

Seul, Al Fadl conserve son sang-froid.

Demeurer ici, ce serait faire manquer leur journée à ces jeunes gens. Ismaïl le devine; il le sait.

Et, comme pour s'excuser, il dit qu'il n'avait pas l'intention de les importuner par sa visite mais qu'il avait cru distinguer, parmi les voix la voix de Ibn al Hâdi.

Le vieillard feint de ne pas voir l'ami de Mohammad.

Alors, penaud, mais s'efforçant d'être courageux, Ibn al Hâdi se montre.

Il bredouille :

— Je voulais partir dès ce matin. L'Héritier présomptif m'a retenu pour me faire entendre quelques nouvelles chanteuses. Si mon seigneur a besoin de moi, je suis à ses ordres.

Ismaïl est satisfait.

Il répond :

— Il n'y a pas de mal, mon enfant ! Si tu peux m'accorder quelques instants. viens. Nous sortirons. Ma présence ne saurait que nuire à cette assemblée.

Ibn al Hâdi va changer d'habits et promet de rejoindre le vieillard sur le bateau.

Ismaïl quitte la terrasse.

Et Mohammad pousse un soupir de soulagement.

— XXVI —

Ismaïl

Ismaïl — Ismaïl Ibn Yahya al Hachimi — était « une belle figure ».

Cet homme énergique et posé, la vieillesse le rendait encore plus respectable. Le front haut, les épaules larges. la barbe épaisse, il avait les cheveux blancs. Il aurait pu les teindre, mais, par détachement des vanités de ce monde, il dédaignait de le faire. Car c'était un sage. Il voyait les choses comme elles sont et appréciait les individus d'après leurs mérites et leurs dons naturels plutôt que d'après leur naissance et leur aspect. Tout oncle paternel du Calife et membre de la famille de Hachem qu'il fût, le fait d'appartenir à cette illustre famille ne lui paraissait pas constituer une supériorité. Il lui suffisait qu'on fût pieux et honnête. Et il n'aimait pas Haroun ar Rachid parce que Haroun ar Rachid était Hachimite, pas plus qu'il ne haïssait Ja'far parce que Ja'far était Persan. Il jugeait choses et gens à leur juste valeur. Il n'avait qu'une ambition; voir l'empire abbasside prospère et bien portant. Mais il ne se souciait pas de celui qui assurerait la durée de cet empire. Ismaïl considérait d'un œil prudent et perspicace les intrigues qui se tramaient entre le Calife et le vizir, entre Mahammad al Amine et Al Mamoun, ou entre les différents partis. Philosophe, esprit pondéré, il s'efforçait de parer aux catastrophes possibles.

Mieux que personne, il connaissait les défauts de Haroun ar Rachid et de Ja'far; mais il connaissait aussi leurs qualités. Il avait de l'influence auprès d'eux. On l'écoutait. Le Calife l'aimait, le respectait et l'honorait, assuré qu'il était de sa grandeur d'âme, de son désintéressement et de la pureté de ses intentions. En outre, Ismaïl était noble, courageux et âgé, trois titres de plus pour gagner l'amitié du Calife. Dévoué au salut de l'Empire, Ismaïl ne donnait un avis ou un conseil que lorsque son avis pouvait être utile et son conseil suivi Haroun ar Rachid appelait souvent Ismaïl, et Ismaïl s'était attaché à lui.

Mais Ismail ne s'occupait point de Mohammad al Amine qui se croyait assez fort pour se passer des conseils d'un vieillard expérimenté.

Cependant, aujourd'hui, Ismaïl était allé chez Mohammad. Quels motifs l'avaient poussé à y aller ? Le désir de causer avec l'Héritier présomptif ? Non. Mais le désir de de surveiller Ibn al Hâdi.

Comme Ibn al Hâdi et la plupart des Bani Hachem, Ismaïl résidait à Bassorah. Seuls, à l'encontre des autres Bani Hachem, Ibn al Hâdi et Ismaïl ne se livraient pas à ces orgies de tous les jours que, par politique, Haroun ar Rachid favorisait. Ismaïl savait qu'il perdrait son temps à sermonner ces débauchés. Il avait essayé d'en sauver un : Ibn al Hâdi. Il l'avait pris sous sa tutelle tout jeune et lui avait enseigné le dégoût du vin et des femmes.

Mais Ibn al Hâdi songeait à sa vengeance. Il voulait venger la mort de son père, à tout prix. Et la débauche l'attirait peu. L'idée fixe du jeune homme n'échappait point au vieillard, et le vieillard craignait que son pupille ne s'entêtât. Plusieurs fois il lui avait fait jurer de renoncer à ses projets. Ibn al Hâdi avait juré, et n'avait pas tenu sa parole. Souvent il festoyait avec Mohammad au grand désespoir de Ismaïl.

Aujourd'hui encore, Ibn al Hâdi était chez Mohammad. Et comme il s'y trouvait depuis plus longtemps que de coutume, Ismaïl était venu de Bassorah, afin de l'arracher à ces dangereuses assemblées.

***

Ismaïl se promenait sur le pont du bateau, quand Ibn al Hâdi accourut et se précipita sur sa main pour la baiser.

Ismaïl le répoussa.

— Qu'est-ce à dire ? Un homme tel que toi doit-il se conduire comme tu te conduis?

Ibn al Hâdi baissa le front, sans répondre.

Le bateau s'éloignait du palais de Mohammad.

Ismaïl mena le jeune homme à l'arrière. Tous deux s'assirent sur un banc.

— Je n'espérais pas, dit Ismaïl, te voir en pareille posture, mon enfant. Est-ce que la débauche et l'orgie te tenteraient ?

Ibn al Hâdi se rebiffa.

— Ai-je l'air d'un homme ivre ? Par Allah! je n'ai pas touché au vin.

— Je ne prétends pas que tu sois ivre. Mais tu es un garçon raisonnable, et je pensais que tu ferais des remontrances à Mohammad, au lieu d'être son complice.

Ibn al Hâdi soupira, et, fixant son regard sur l'avant du bateau, parut s'intéresser au travail des matelots qui sondaient le fleuve pour naviguer en sûreté.

(à suivre)

Les Sorciers Annamites.

Une étude de M. André Augagneur, directeur de l'Asile d'aliénés de Bien-Hoa (Indochine), amène M. Mario Roustan, sénateur, ancien ministre, vice-président de la commission des colonies, à parler des devins et des sorciers annamites.

" Nous assistons aux cérémonies étranges accomplies par le devin dans la maison du malade. A la fin, la famille est renseignée: le malade a outragé telle divinité, profané tel temple. Le traitement de la maladie est tout indiqué. Le coupable est transféré dans une pagode et a recours aux bronzes qui l'accueillent la bourse ouverte; prières, offrandes, espèces sonnantes, tout cela est proportionné en nombre et en qualité, au caractère, à l'impiété et à la fortune des parents. Si l'amélioration se produit, on loue Dieu de toutes choses. Sinon, les séances continuent et l'on paye jusqu'à complète lassitude ou complet épuisement.

" Mais, au dessous des divinités pures, il y a la multitude des esprits malfaisants. Si le devin a dénoncé ces derniers comme les auteurs de la maladie, la tactique change. Il n'y a aucun procédé à employer autre que celui de la force et de la violence. Il faut frapper dessus, à tour de bras, sans aucun égard. Pour cela, on va trouver le sorcier le plus puissant. Celui-ci commence par essayer de terrifier l'esprit grâce à une mise en scène qui fasse naître l'epouvante. Si l'esprit tremble, il est à demi vaincu."

***

Le plus grand violon dn monde.

On vient de fabriquer à San-Francisco un violon de dimensions qui sortent quelque peu de l'ordinaire.

Pesant 150 kilogrammes, il a une hauteur de 3 m. 81 et, pour en jouer, il faut le concours de six hommes! Les sans-filistes de la côte du Pacifique ont pu déjà, à différentes reprises, se rendre compte de ses qualités sonores dans un numéro de concours spécialement arrangé.

Le bois pour ce violon, unique dans son genre assurément, provient d'un arbre géant vieux de 400 ans, qui avait un diamètre de 6 m. 96 et une hauteur de 91 m. 94.

La caisse du violon a 2 m. 13 de long sur 1 m. 22 de large et la distance entre les parois du fond et de l'avant est d'un peu plus d'un mètre.

Pour fabriquer ce Stradivarius moderne, quatre ouvriers ont travaillé pendant 672 heures.

***

Le bureau de Mussolini.

Le bureau dans lequel le *Duce* traite les graves affaires d'Etat est problablement un des plus luxueux du monde, écrit le *Journal des Débats*. Les œuvres d'art qui y sont rassemblées feraient envie au plus célèbres collectionneurs. La lumière vient d'un chandelier en verre de Venise, travaillé par les plus habiles artiste de Murano. Dans l'antichambre, les murs sont recouverts de magnifiques tapisseries du quinzième siècle. Quand au cabinet lui-même, il contient des statuts de prix. L'attention se porte surtout sur le plafond, orné d'admirables sculptures; les murs sont peints à la fresque et une bordure de trois pieds autour du plancher représente, en mosaïque, des épisodes saillants de l'histoires romaine. tel, par exemple l'enlèvement des Sabines.

***

L'hiver sera-t-il rigoureux?

La physique solaire, qui établit des relations entre les grands hivers et les périodes d'activité solaire, annonce pour l'hiver 1929-30 de basses températures analogues à celles de l'hiver 1928-29.

Des signes qui ne trompent guère appuient l'affirmation des météorologistes.

C'est d'abord une remarque faite par le commandant Charcot. L'éminent observateur a constaté des déplacements d'icebergs et de banquises, extraordinnaires par leur nombre et leur importance. Or, l'expérience a démontré que le fait ne se produisait qu'avant une période de grands froids.

Une autre indication est fournie par les abeilles. On a pu voir ces industrieux insectes construisent leurs ruches à double paroi, ce qu'il ne font que lorsque l'hiver à venir doit être particulièrement dur.

***

Un dentiste américain chez les Esquimaux.

Le docteur L.-M. Waugh, directeur de l'école dentaire de Columbia, aux Etats-Unis, est parti pour un voyage d'études en Alaska.

Depuis quelques années, les Esquimaux souffrent de douloureux abcès dentaires : la chose est anormale, car les compatriotes de Nanouk passent pour avoir les plus belles et les plus saines dentitions du monde. Que s'est-il donc passé? D'après le docteur Waugh, l'adoption, par les Esquimaux, du régime alimentaire des peuples civilisés est la cause de tout le mal.

De temps immémorial, les Esquimaux se sont nourris exclusivement de viande crue, poisson, caribou, phoque, castor; ils donnaient à leurs enfants, lorsqu'ils étaient sages, de l'huile ou de la graisse de baleine, desserts de choix. Mais la civilisation s'est lentement infiltrée parmi ces tribus sauvages : on y mange maintenant des plats cuisinés, riches en sucre et en amidon, deux substances qui, paraît-il, sont funestes à l'émail des dents. Les enfants ont préféré la mélasse à l'huile de baleine. Et voilà pourquoi les Esquimaux ont fait depuis quelque temps connaissance avec le davier.

La mission du docteur Waugh est purement scientifique; il emporte suffisament d'anesthésiques et d'instruments pour soulager les nouveaux civilisés qui doivent maudire, en lenr for intérieur, le progrès et ses fâcheuses conséquences.

Les Distractions du Dimanche

Un peu d'humour

Impossibilité

— Comme tu es pâle!

— J'ai mal au cœur d'avoir voyagé tout le temps le dos tourné à la locomotive.

— Il fallait demander à une personne de ton compartiment de changer avec toi!

— Je ne pouvais pas... Y'avais personne.

***

Au Restaurant

Le client impatient:

— Je pense que vous n'allez pas me laisser jusqu'à crever de faim.

Le garçon:

— Rien à craindre monsieur, nous fermons à 10 heures.

***

Amour, quand tu nous tiens...

La dame — Comment? Vous aimez le travail, dites-vous, et vous ne parvenez pas à le découvrir!

Le chemineau — Vous savez bien, madame, que l'amour est aveugle!

***

Consciencieux.

Le jardinier: — Sapristi! voilà le ciel qui se gâte; je ne vais pas avoir le temps de finir d'arroser avant la pluie...

Une bonne excuse.

Jacqueline — Ce n'est pas chic d'être fiancée au docteur et de se promener avec un pharmacien.

Densy — Mais, ma chère, il faut bien quelqu'un qui puisse me déchiffrer les lettres de mon fiancé...

***

Pris au piège.

— Est-ce que vous dînez avec nous?

— Je veux bien, chère madame.

— Alors, je n'insiste pas aujourd'hui: quand vous voudrez, ne vous gênez pas!

***

Expliquons-nous!...

— J'ai eu une nourrice grasse, bon lait, qui, plus tard, a été mangée.

— Par les anthropophages?

— Du tout, c'était une vache.

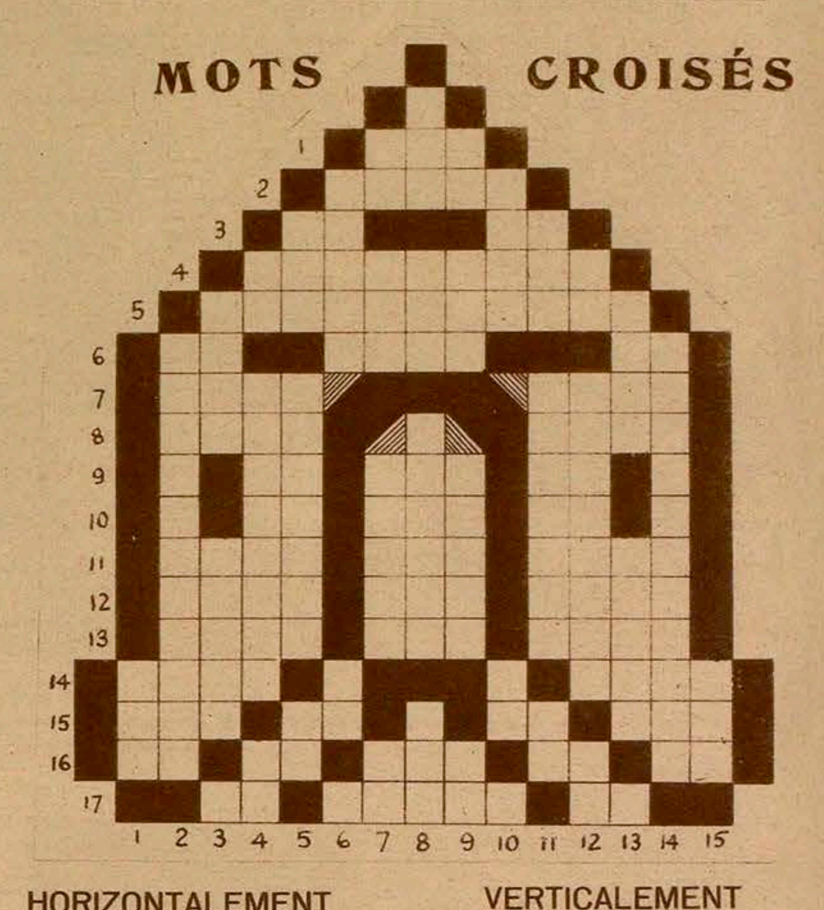
***

Un laborieux

— Travaillez-vous, en ce moment? demandait-on au bon poète Poncgon, cénophile nonchalant.

— Non, dit-il... Non, certes. Cela me ferait perdre trop de temps.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Calme, paisibbe.
2. Prénom féminin.
3. Dans la gamme — coutumes.
4. Espérance ferme en quelqu'un.
5. Roi d'Assyrie.
6. Fleuve d'Italie — Instrument pour serrer les objets qu'on veut limer — Note de piano.
7. Loi, ordonnance — Prix fixé.
8. Rend un son enroué -- Fleuve d'Irlande.
9. Deux consonnes -- sale -- Lac d'Afrique.
10. Voyelle, -- préposition renversée -- Prit une expression de gaîté, voyelles jumelles.
11. Fleuve d'Espagne -- pareil -- Henry IV promulgua celui de Nantes.
12. Mère d'Ismaël -- Dans "lunch" -- Trois R et une voyelle.
13. Anagramme de "lits" -- saison -- demi.
14. Je voudrais en avoir deux pour monter bien haut -- Théologien Janséniste, traducteur de l'Ancien Testament.
15. Ecrivain américain -- île -- démonstratif -- ville de Tunisie.
16. Préfixe privatif -- Affirmation -- terme du jeu de whist -- N gation.
17. Expression enfantine -- patronne des pompiers -- lettre grecque.

VERTICALEMENT

1. Sorte de pomme.
2. Transposition.
3. Eau chargée d'acide carbonique -- Léger, souple.
4. Démonstratif -- qui est contraire à la loi (féminin) -- possessif.
5. Cadeau -- wagons qui suivent la locomotive -- participe gai.
6. Fait du bruit avec une clochette -- négation -- consonne.
7. Préfixe qui exprime la réunion -- sot -- Capitaine gascon, gouverneur de Bayonne sous Charles IX -- dieu.
8. Bruit -- Ville du Pérou -- Point du ciel où le soleil se lève -- instrument de musique qui sert dans les chasses.
9. Deux voyelles -- Trois lettres de "chaud" -- tablette de pierre -- consonnes jumelles.
10. Ancienne mesure -- Particule du dialecte provençal.
11. Trois lettres de "cris" -- Peintre flamand dit le "vieux" né à Anvers.
12. Deux voyelles -- famille de plantes ayant pour type le genre "arum" -- Mourir finit ainsi.
13. Entre jaune, roux et noir -- Mot arabe signifiant fleuve.
14. Celle qui met à effet, accomplit.
15. Genres d'arbres à feuilles longues et étroites, qui portent un petit fruit d'un rouge vif.

Pour s'amuser en Société

L'AIGUILLE

Vous trouvant en société, vous parlez de la force en général et vous arrivez à dire qu'elle est toujours irrésistible, que tout dépend de la façon de l'employer.

Bien certainement on vous contredira. C'est ce que vous attendez. Ayant l'air de trouver, au hasard, un exemple entre cent mille autres, vous parlez de l'aiguille. C'est mince, c'est fragile, cela paraît bien faible, n'est-ce-pas? Eh bien, cela perce gentiment un sous de part en part, sans être aucunement incommodée.

Et vous le pouvez,

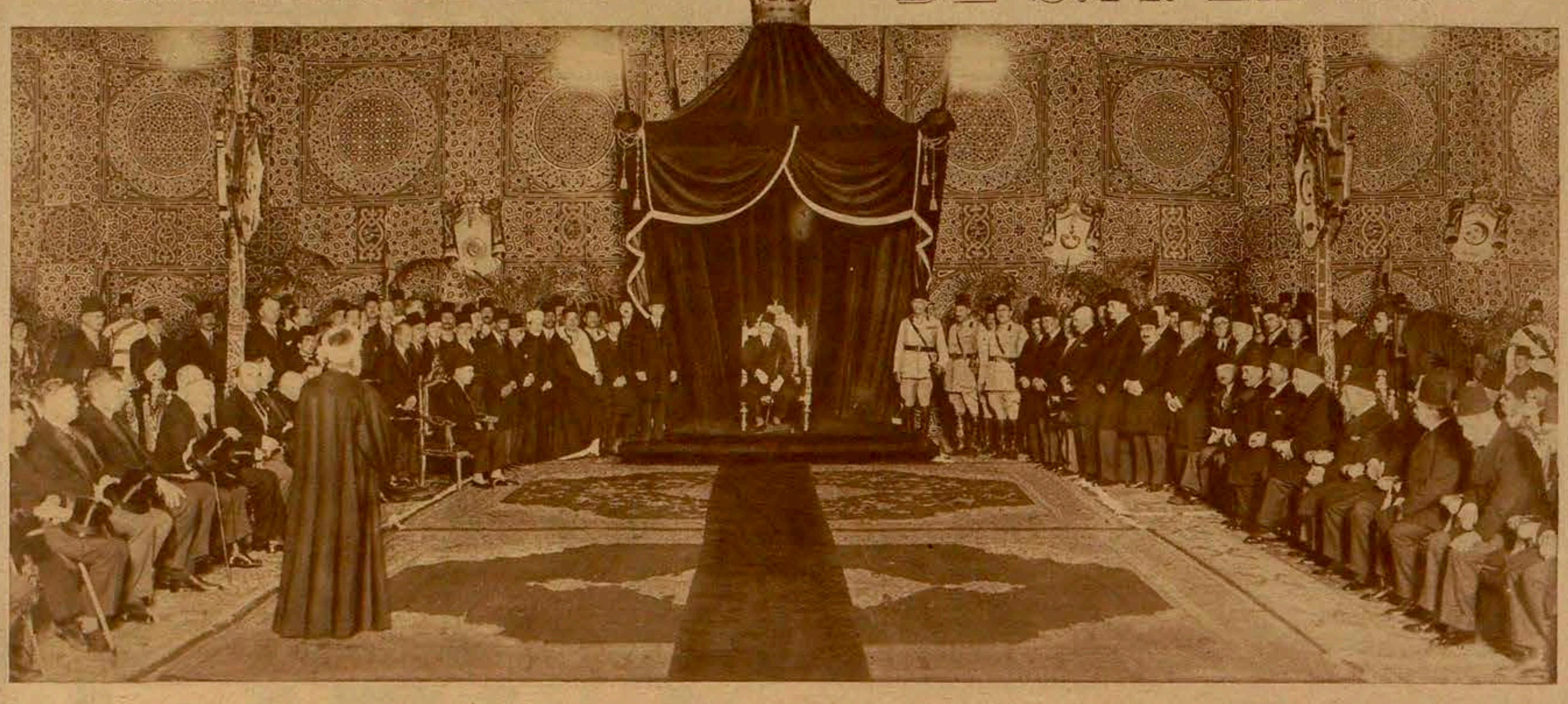
Au centre d'un bouchon, vous introduisez une aiguille de façon que la pointe dépasse très peu, et que la tête soit complètement enfoncée. Sur deux petits bouts de bois de hauteur absolument égale, et posés à faible distance l'un de l'autre, vous mettez le sou et, sur celui-ci, bien droit, le bouchon, au sommet duquel vous appliquez un coup de marteau fort et sec.

L'aiguille perce la pièce, et tout le monde sera dans l'étonnement de voir que la pointe n'est pas émoussée.

Fier de votre succès, vous proposez, avec le plus grand sérieux, de faire passer une épingle ou une aiguille à tricoter au travers du corps d'un de vos amis, malgré ses vêtements.

Soyez-en certain, il aimera mieux vous croire sur parole.

LA RÉCEPTION DE S.M. LE ROI



La grande tente, à Midan Ismaïlieh, où le soir eut lieu la réception officielle de S. M. le Roi. On voit au centre Sa Majesté écoutant El Sayed Biblaoui prononçant son discours. A la gauche et à la droite de Sa Majesté, les membres du comité da réception se tiennent debout.



S.M. le Roi, sortant de la gare du Caire, précédé par son grand chambellan, Zulficar pacha et suivi de son aide de camp en chef, Sadek Yeyhia pacha



S.M. le Roi, suivi du Férik Spinks pacha, passe en revue une garde d'honneur de l'armée égyptienne lors de son arrivée à la gare du Caire



Le comité de réception de S. M. le Roi composé de notabilités égyptiennes et européennes.



Un arc de triomphe à la gare du Caire.

Un bel arc de triomphe, d'un style nouveau et élégant.

(Photo Zachary)